

Lettre aux Communautés

# LAC

## Vivre en gratitude

---

Qu'en pensent un juif, un  
musulman et un bouddhiste ?

Vraiment la vie de l'homme  
sur terre est une corvée

Dieu est gratuité

# Lettre aux Communautés

# LAC

La *Lettre aux Communautés*, revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses: témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi.

Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■



# Sommaire

- 5 | ÉDITORIAL**  
Un Dieu qui donne  
sans contrepartie  
Nicolas Renard
- 8 |** Qu'as-tu que tu n'aies reçu?  
Carmel de la Paix
- 12 |** Émerveillement  
Sandra L'Éplattenier
- 16 |** « Louer, c'est mettre  
de l'infini dans sa main »  
Pauline Bebe
- 20 |** Reconnaître les bienfaits  
de Dieu, Allah  
Mustapha Kaf
- 24 |** S'émerveiller  
à chaque instant  
Lama Jigmé Thrinlé Gyatso
- 28 |** Nous faisons eucharistie  
même si les gestes  
n'étaient pas posés  
Manu Dalloz
- 33 |** Témoins d'une Église  
servante et en devenir  
Guy Pasquier
- 40 |** Les grâces  
Delphine de Vigan
- 42 |** Dieu est gratuité  
Hugo Vidal-Rosset
- 47 |** Qu'est-ce qu'une vie en  
forme d'action de grâce?  
Clément Puech
- 52 |** Ça nous aurait manqué !  
Soizic-Marie Vasseur
- 56 |** « Vraiment, la vie de l'homme  
sur la terre est une corvée »  
Patrick Royannais
- 60 |** L'eucharistie, action de  
grâces pour le salut du monde  
Patrick Prétot
- 68 |** Un art de vivre  
Christian Salenson
- 76 |** Accueillir l'offrande que  
le Christ nous fait de sa vie  
pour entrer dans la gratitude  
Martin Pochon
- 86 |** UN LIVRE, UN AUTEUR  
*Où suis-je ? Leçons du  
confinement à l'usage des  
terrestres* de Bruno Latour  
Nicolas Renard
- 90 |** RÉSONANCES  
Comment les chrétiens  
des premiers siècles  
vivaient l'eucharistie  
Bernard Meunier

# Éditorial

## Un Dieu qui donne sans contrepartie

Nicolas Renard

**L**a fermeture des églises à l'occasion du premier confinement a provoqué une vive revendication de certains chrétiens privés de « leur messe ». Alors que d'autres lieux d'accueil du public restaient fermés, l'Église a usé de son pouvoir pour demander la réouverture.

Que cache cette revendication ? La vie chrétienne est-elle menacée par l'interruption du rassemblement dominical autour de la consécration du pain et du vin ?

C'est dans ce contexte que nous avons souhaité consacrer un numéro de la *Lettre aux communautés* à la gratitude. Faire eucharistie, c'est rendre grâce, c'est faire mémoire du don de Dieu dans la création, c'est faire mémoire du don que Jésus Christ nous a fait pour manifester la générosité de Dieu. L'eucharistie n'est pas un acte par lequel nous essayons de nous concilier la faveur de Dieu. Ce n'est pas le geste de l'homme pour influencer sur Dieu. Il faut sortir de cette relation archaïque. L'initiative vient de Dieu, non de l'homme. Jésus a renversé les tables du Temple. Il a bouleversé la pratique cultuelle de l'homme pour manifester le don de Dieu aux hommes en sa propre personne.

Plusieurs théologiens, Patrick Prétot, Christian Salenson et Martin Pochon cherchent ainsi à retrouver le sens de l'eucharistie. Par leurs références historiques à l'Ancien ou au Nouveau Testament, ils montrent où s'origine ce mouvement de gratitude qui se produit dans le rassemblement de la communauté chrétienne.

Plus largement, au-delà de la seule célébration eucharistique, nous devons évoquer la place que prend la gratitude dans nos vies. C'est une gratitude faite d'émerveillement dans l'ordinaire et le quotidien (Sandra l'Éplattienier). Mais c'est aussi la gratitude quand on fait mémoire de tous les moments de grâce qui aident à faire un choix de vie courageux (Clément Puech). La pandémie nous a privés de cer-

AU-DELÀ DE LA  
SEULE CÉLÉBRATION  
EUCHARISTIQUE,  
NOUS DEVONS  
ÉVOQUER LA PLACE  
QUE PREND  
LA GRATITUDE  
DANS NOS VIE.

taines façons de vivre ou de penser mais, dans le manque ainsi créé, se sont fait jour des gestes où a germé le grain qui nous fait porter beaucoup de fruits (Soizic-Marie Vasseur).

Plus radicalement, il s'agit d'une façon de se situer par rapport à Dieu et de rendre grâce pour sa création.

Nous avons ainsi donné la parole à trois personnes qui s'inscrivent dans la tradition juive (Pauline Bebe), musulmane (Mustapha Kaf) et bouddhiste (Lama Thrinlé). Ils évoquent les cent bénédictions par jour que prône le Talmud, la reconnaissance des bienfaits d'Allah et sa grande miséricorde ou encore l'omniprésence de la gratitude sur le chemin de l'éveil. La relation à Dieu est d'abord un « rendre grâce ». C'est aussi le témoignage des sœurs de la communauté de Mazille en Bourgogne : gratitude pour tous les bienfaits d'une vie ordinaire, gratitude pour le don que Dieu nous a fait de sa création. Ce sont elles qui ouvrent le numéro.

Finalement, nous mesurons que nous avons affaire à un Dieu de la gratuité (Hugo Vidal-Rousset). Au-delà des contreparties que nous attendons toujours, Dieu n'attend pas de retour de notre part.

La célébration eucharistique prend alors un autre sens et deux prêtres de la Mission de France livrent leur expérience. Manu Dalloz rappelle à quel point la célébration eucharistique est une ouverture à la multitude. Un propos illustré par Guy Pasquier dans son ministère de prêtre marin.

Ces articles sont donc une invitation à « vivre en gratitude », à rendre grâce pour tous les dons reçus. Mais ne soyons pas naïfs. La vie bien souvent ne vaut pas la peine d'être vécue. C'est ce que rappelle Patrick Royannais et ce que d'autres évoquent au fil de leurs écrits. Rendre grâce, ce n'est pas se projeter dans un monde éthéré. Cette démarche de remerciement doit nous ramener à une plus grande proximité avec ceux qui nous entourent dans l'attention aux épreuves qu'ils traversent. ■



### Prochains thèmes abordés :

N° 311 Terre d'espérance

N° 312 Les communs

# Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?

## Carmel de la Paix

**L**e choix du thème de la gratitude, en ces temps qui sont loin d'être simples pour beaucoup, est à première vue surprenant. Et pourtant, c'est peut-être juste le bon moment pour y regarder de près ! La gratitude, qui n'a rien d'une fuite en avant, pourrait bien être une de nos meilleures alliées pour temps de crise !

Il y a une gratitude première, quelles que soient les incidences historiques, géographiques ou sociologiques qui peuvent s'y attacher : tous, nous avons reçu la Vie ! Nous sommes tous et toutes nés dans le berceau d'une terre que des milliards d'êtres avant nous ont humanisée de leur labeur, de leur bonté, de leur sagesse, de leurs arts ou de leurs techniques. En réalité, si nous pouvons être là aujourd'hui, c'est parce que des multitudes ont donné leur chair et leur sang pour que ce cadeau fabuleux et complètement immérité tombe dans notre nacelle : la Vie ! Que nous le voulions ou non, que des circonstances plus ou moins difficiles viennent ensuite grever ce potentiel, nous sommes des *héritiers*. Le reconnaître libère une attitude d'accueil qui peut même transformer ce que le lot échu à chacun comporte d'épreuves, d'apparemment injuste et arbitraire destin.

---

### À PROPOS DES AUTEURES

À proximité de Cluny, les sœurs du carmel de la Paix poursuivent sur la colline de Mazille une vie de

prière, de travail et d'hospitalité. Des liens forts sont tissés avec la Mission de France depuis 45 ans.

La gratitude est sœur jumelle de l'émerveillement, cette spontanéité d'ouverture au beau, au bien. Elle est en alliance avec la gratuité qui marque tant d'aspects de notre existence.

En échangeant en communauté sur ce thème, une de nos jeunes sœurs nous faisait prendre conscience combien l'habitude parfois nous empêche de voir les nombreuses occasions de dire merci, même dans une journée tout à fait « ordinaire » : « Rendre grâce, dès le matin en ouvrant les yeux et en remerciant pour la lumière du jour, le beau paysage, le chant des oiseaux qui me réveille. À la table du petit déjeuner, lait chaud et café m'attendent : l'une de mes sœurs a déjà travaillé pour que je n'aie plus qu'à me mettre à la table toute préparée. Cette abondance est une bénédiction que j'aimerais pouvoir partager avec tous ! » Invitation à ouvrir des yeux émerveillés sur ce qui nous est donné chaque jour et que nous devons à la vigilance, au courage des autres.

LA BIBLE NOUS  
REND SENSIBLES  
À LA GRATUITÉ  
DE CETTE NATURE  
ET À CE QU'ELLE  
TRADUIT DE LA  
BÉNÉDICTION  
D'UN DIEU PLEIN  
DE BIENVEILLANCE .

Bien sûr, tout le monde n'a pas le privilège de vivre en communauté, sur une belle colline en pleine nature ! Mais que l'on soit croyant ou non, l'émerveillement devant la nature, sa beauté, sa prodigalité, son mystère même qui invite toute science à la modestie, est une attitude largement partagée, plus encore peut-être aujourd'hui où nous la sentons menacée.

La Bible nous rend sensibles à la gratuité de cette nature et à ce qu'elle traduit de la bénédiction d'un Dieu plein de bienveillance. Elle nous invite à reconnaître Sa sollicitude qui traverse les âges, notre monde, notre Église. « Que pouvais-je faire pour ma vigne que je n'ai fait ? » À relire notre histoire personnelle pour y contempler les prévenances d'un amour jamais démenti, même s'il a fallu consentir souvent à la taille et aux émondages !

Les psaumes nous font chanter la Création comme don de Dieu, à accueillir en elle le reflet d'une histoire d'amour entre Lui et l'humanité. À bénir pour la puissance du vent, la générosité du soleil et la grâce de cette pluie qui inonde le sol desséché depuis des semaines et irrigue jusqu'à nos cœurs ! Bon, les voilà avec leur poésie... Alors qu'il y a aussi les inondations, les tremblements de terre, la violence destructrice des tempêtes ! La somptuosité du monde ne peut faire oublier son chaos aveugle, sa terrible cruauté et son indifférence totale aux malheurs des vivants, hommes et bêtes confondus ! Un monde où la plus faible des créatures est toujours la victime de la pérennité et de la croissance du reste du créé ! Comment durer dans la gratitude sans se faire taxer d'idéalisme, voire d'insupportable égoïsme ?

RECEVOIR LA VIE  
ET CE MONDE COMME  
UN CADEAU ENGENDRE  
UNE ATTITUDE DE  
RESPONSABILITÉ .

Pourtant, la gratitude ne laisse pas quitte d'engagement. Au contraire. Recevoir est toujours une invitation à donner à son tour. Dans les relations, cela introduit un climat de réciprocité et de confiance. Recevoir la vie et ce monde comme un cadeau engendre

une attitude de responsabilité et retrouve non seulement nos manches mais notre courage. La gratitude pour la vie reçue pousse à la gratuité du don de soi. Engager nos vies pour qu'elles contribuent à ce que soit moins dure celle de quelques autres est la seule alternative possible à la conscience du malheur et à la résistance du mal. Devenir ainsi, à notre tour, des passeurs de Vie. Or il n'y a pas de transmission de vie sans don de soi, et même sans mort à soi. Que célébrons-nous à chaque eucharistie ?

Car c'est aussi la réponse de notre Dieu en Jésus, le Christ. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils. » Dieu n'a pas expliqué ce désordre du mal, Il a voulu en partager avec nous le mystère de souffrance, par Sa Présence.

Rendre grâce pour l'Incarnation, seule réponse mais aussi seule ressource pour nous, car où puiser les énergies d'espérance, de résilience à l'usage

devant la persistance du mal ? Où sourcer notre confiance en l'humain, en l'amour plus fort que la mort sinon dans la grande Geste d'un Dieu qui s'est risqué absolument dans notre condition humaine jusqu'en sa finitude ?

Comment dire cela devant ceux qui ne croient pas ? Comment, par ailleurs, ne pas être dans l'admiration devant ce que certains d'entre eux sont capables de déployer pour refuser le désespoir et lutter sans relâche contre tout ce qui abîme, et leurs semblables, et cette terre ?

Être dans la gratitude pour tout ce qu'ils nous révèlent de présence de gratuité et d'altruisme au cœur des êtres. Rendre grâce pour la grandeur de l'homme (créé à l'image de Dieu !). Sans naïveté, d'accord, sans timidité non plus, car le fait est là et s'il n'en était pas ainsi, la vie aurait été vaincue sur la terre depuis des millénaires.

C'est bien l'Incarnation qui permet à Jean de la Croix, qui voit tout converger des dons de Dieu en Son Fils, de s'abîmer dans l'action de grâce :

« Les cieux sont à moi et la terre est à moi. À moi les nations, à moi les justes, à moi les pécheurs. Les anges sont à moi et la Mère de Dieu est à moi. Tout est à moi. Dieu est à moi et pour moi, puisque le Christ est à moi et tout entier pour moi ! »

Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Gratitude ! ■

# Émerveillement

Sandra L'Éplatténier

Quand vient le temps de l'apaisement, les cœurs s'ouvrent et les regards s'éveillent, s'émerveillent.

Le regard doux qui pétille, un bonjour du voisin qui sort, les mélodies rythmées de l'ami ailé, la feuille qui frémit, la pluie caressant l'air de ses gouttes-miroir.

Je m'habille chaudement, ma capuche relevée, un sac en poche. Je me mets à la recherche d'orties fraîches. Celles qui exhalent cette odeur marquée, un peu poivrée, qui m'appelle à mon passage. L'humidité ravive leur senteur, l'air rafraîchit mes narines et emplît mon thorax. Le merle raconte son histoire, marque son territoire. Je me sens si petite à ne pouvoir lui répondre, décrypter son langage.

Un peu d'eau sur mes doigts, une fraîcheur presque piquante au bout de mes ongles. C'est juste sous les feuilles sommitales que j'approche mon pouce et mon index. Ils cherchent comment apprivoiser la tige de la précieuse herbe et les subtils picotements à son contact. Je prélève délicatement quelques feuilles. Elles seront remerciées par la douceur de ma présence et mon émerveillement discret.



## À PROPOS DE L'AUTEURE

Sandra L'Éplatténier habite à Annecy. Elle travaille comme médecin en clinique de rééducation gériatrique et en addictologie.

Christian Bobin dit que « l'émerveillement a un coût ». Qu'est-ce que cela signifie pour moi ? De quel coût s'agit-il ici ? L'émerveillement et la gratitude, ces sentiments qui me remplissent tant, nécessiteraient-ils une contrepartie ? Quelle contrepartie, et pourquoi ne seraient-ils pas « gratuits » ?

Nous qui aimons tant ne pas faire d'effort...

Émerveillement. Sentiment mêlé d'admiration et de surprise. Au contact de cette émotion, mes yeux s'écarquillent et contemplent, mon cœur se dilate, mon thorax s'ouvre et ma respiration s'expand, mes muscles se détendent.

Je ressens du plaisir, une sensation de joie durable et profonde, de plénitude. Tout mon corps et mon être offrent des signes d'ouverture et de réceptivité. De disponibilité. Je me sens pleinement présente à ce qui est là. Mes pensées, habituellement virevoltantes, s'apaisent et deviennent plus discrètes devant ce qui occupe entièrement mon attention. Mes schémas de pensée,

CONTEMPLER  
L'EXTRAORDINAIRE  
DANS L'ORDINAIRE  
DU QUOTIDIEN,  
TOUS CES « PETITS  
RIENS » QUI ME FONT  
TOUCHER DU DOIGT  
LE « GRAND TOUT ».

mes jugements, mes préférences laissent place à une attention ouverte à ce qui est, à un accueil paisible du réel : ce que je vois, ce que je sens, ce que je touche, ce qui arrive à mes oreilles et sur mes papilles.

Alors, au contact du sensible, mes illusions, mes croyances erronées, tout ce à quoi je me raccroche parfois, toutes les « histoires que je me raconte » s'estompent en douceur pour me laisser toujours plus d'espace pour contempler l'extraordinaire dans l'ordinaire du quotidien, tous ces « petits riens » qui me font toucher du doigt le « grand tout », le plus grand que moi, ce qui me dépasse et me subjugué, ce qui m'emplit de joie sereine, de paix ineffable. Je m'efface pour laisser la place... Le regard d'un ancien que je soigne, la larme juste perceptible dans les yeux de mon amie, la lumière qui descend au chant du soir des oiseaux de ma rue, le soleil levant juste derrière la colline.

Les confinements ont, pour moi, été l'occasion de vivre, seule, ces moments de redécouverte de mon environnement proche et de mon intériorité. Ces moments d'interaction entre l'extérieur et l'intérieur. Cette disponibilité à l'émerveillement permis par le dépouillement intérieur...

---

« Bruits au dedans. Bruits au dehors.  
Je marche, intriguée par ce qui se découvre à mon regard.  
Les papillons voltigent, ça gargouille, ça chatouille,  
[là dans les anfractuosités du ventre.

Confinement...

Explorer les chemins du cœur. S'engouffrer entre les blocs de roches.  
Aller là où la pénombre a toujours été. Où seuls les yeux du cœur peuvent voir.  
La lumière abyssale, le rien, le néant victorieux des profondeurs.  
Là où plus rien ne subsiste, rien ne s'accroche. Liberté infinie.

Les ailes de la tourterelle frémissent.  
Des chants appellent et se répondent.  
Le tintement des cloches ravive des souvenirs.

Confinement...

Le dehors est libéré. Laissé tranquille. Apaisé.  
Le chemin est à l'intérieur. Une piste à creuser, une voie à explorer.  
La pente est raide. Je glisse parfois. Je me raccroche. J'appelle à l'aide.  
Je vois les prises. Je lâche un pied. Deux pieds.  
On peut presque tout lâcher. Le cocon est à l'intérieur.  
On peut presque tout lâcher. Hurler, crier, rire et pleurer. Chanter.  
On peut presque tout lâcher.

Le moineau au bec gris gigote sur son perchoir.  
L'ondulation des branches hypnotise l'écrivain.  
Un ciel bleu sans nuage dit bonjour au printemps.

Confinement...

Mon corps ondule aussi sous les coups de la vie.

Le mouvement est presque harmonieux.

La vie traverse par onde le corps des éveillés.

Chantez, riez, pleurez, priez, dansez !

La vie traverse par onde le monde des éveillés. »

---

Paradoxe entre néant et plénitude. Dépouillement permettant l'ouverture à l'infinie beauté qui me dépasse et la libération des prisons intérieures. Cela peut paraître étrange. À l'opposé de nos dogmes sociétaux. À l'opposé de nos intuitions, nos impulsions, nos éducations, nos interactions.

Et pourtant... j'écrivais récemment dans mon carnet intime :

« Se laisser dépouiller. Vers le Rien essentiel. Patience, ténacité, humilité. Aide-moi.

C'est dans le Rien que se trouve le Tout absolu de la joie,

[de l'amour infini et sans doute.

Devenir nu. Léger ! Joyeux. Désencombré.

Arriver nu, se laisser recouvrir de l'immense richesse du Tout.

Continuer à laisser tomber ce qui se détache de moi. Les certitudes,

[les passions, les manques de confiance, les envies d'avoir raison.

Être consciente d'avoir touché l'intouchable, l'innommable. Et n'avoir plus besoin de rien d'autre. Plus rien à prouver. Comme ce prophète qui, en voyant l'enfant tant attendu, déclara : "Je peux mourir en paix".

Goûter au délice infini d'être arrivé. Et remercier.

C'est de nouveau la Pâques. Le dénuement, la mort et la résurrection.

Chaque instant comme une mort à soi et une résurrection à la vie.

Chaque instant comme un nécessaire dépouillement

[permettant l'émerveillement.

L'émerveillement a le coût du dénuement. Oui, c'est le cœur nu que je me tiens là pour contempler, vide de moi pour apprécier et m'émerveiller. » ■

# « Louer, c'est mettre de l'infini dans sa main »

Pauline Bebe

« Soyons reconnaissants aux personnes qui nous donnent du bonheur ; elles sont les charmants jardiniers par qui nos âmes sont fleuries », écrivait Marcel Proust. La reconnaissance est-elle une conséquence du bonheur ou le bonheur découle-il de la reconnaissance ?

Être reconnaissant, n'est-ce pas ce sentiment à l'origine de la gratitude – savoir dire merci ?

Le mot juif *yehoudi* provient d'une racine de la langue hébraïque qui signifie dire des louanges. Ainsi certains ont pu dire que le *yehoudi* était un louangeur. Et peut-être que les trois lettres *youd hé daleth*, qui composent ce verbe *louer*, contiennent-ils le mot *yad* la main – ou les quatorze phalanges qui la composent – si l'on compte la valeur numérique du mot main *yad en*

---

## À PROPOS DE L'AUTEURE

Pauline Bebe est rabbin de la communauté juive libérale d'Île-de-France (Paris XI<sup>e</sup>). Elle a été ordonnée en 1990 devenant la première femme rabbin en France et en Europe continentale après la guerre. Elle intervient dans le programme *Emouna-l'Amphi* des Religions

à Sciences-Po Paris, au Collège des Bernardins et a créé l'École rabbinique de Paris. Parmi ses nombreux livres : *La Torah pour les Nuls en 50 notions clés* (First, 2019), *Le cœur au bout des doigts* (Actes Sud, 2018), *Saisir le merveilleux dans l'instant* (Le Passer, 2015).

*gamatria*. On accompagnerait les paroles de louange avec les mains, des mains qui se tendent soit vers le ciel, soit vers l'autre, soit les deux. Mais on pourrait dire aussi que les mains, le geste ou l'action, doivent se mêler aux mots. On ne serait reconnaissant pas seulement par des paroles mais aussi par des actes. *Davar* signifie d'ailleurs la parole et l'acte. Si l'on ajoute la lettre manquante du centre du mot *yahad*, louer, le *hé* à la main *yad*, c'est le souffle ou la respiration qui s'y invitent, dans la main, dans son creux, et l'on obtient une main inspirée, une main qui s'élève, celle qui va saluer, dire bonjour ou au revoir, comme si un petit papillon s'y reposait. Louer, c'est mettre de l'infini dans sa main, de

l'immensité dans son regard. Parce que la reconnaissance est avant tout une re-connaissance, un salut de l'âme, comme le disait Proust, qui est fleurie par de charmants

LOUER C'EST METTRE  
DE L'INFINI DANS SA  
MAIN, DE L'IMMENSITÉ  
DANS SON REGARD.

jardiniers. Re-connaître, c'est connaître à nouveau, dire tu m'es connu et je te reconnais, c'est saluer une présence, en tenir compte, dire tu es là et je salue ton visage, je lui souris. C'est précisément l'inverse de l'indifférence. Lorsque l'on re-connaît, on connaît que le visage de l'autre ne me laisse pas indifférent, je ne peux passer devant lui en détournant mon regard, en faisant comme s'il n'était pas là. Je me laisse toucher par une rencontre dans laquelle je laisse la place à l'autre d'être en relation – dans un « je » et un « tu » qui attestent du divin lorsqu'il ne nie ni le « je », ni le « tu ». Je reconnais son visage mais aussi ce qu'il a fait, sa signature. Combien de personnes disparaissent derrière un travail sans être citées, reconnues : elles prêtent leur plume, leur compétence, leur savoir à un autre, elles sont niées dans leur être et leur existence.

Dire merci, c'est ce que nous faisons ou devrions faire par cent bénédictions prononcées chaque jour, dit le *Talmud*, ou chaque autre jour depuis le matin où je remercie Dieu de m'avoir rendu mon âme, jusqu'au soir couchant. Dans le sommeil, Dieu me l'avait empruntée, mon âme, elle était en voyage ; je dis mon bonheur d'être en vie, d'être libre, de pouvoir me

tenir debout, d'ouvrir les yeux, de respirer. La gratitude est la conscience que je ne suis pas tout et que tout ne m'est pas dû. La gratitude, la reconnaissance m'ouvrent à autre chose que moi-même, comme la *kippa* que je mets sur ma tête, comme une voute céleste qui m'appelle au respect. Ce petit bout de tissu dessine un dessous et un dessus, un ici et un au-delà. Il dit qu'à cet endroit, mon « je » s'arrête pour laisser place à l'univers infini. Au petit matin, une fois que mon corps bouge, mes lèvres se meuvent aussi pour dire la louange. « Éternel, ouvre mes lèvres et ma bouche racontera

LA GRATITUDE EST  
LA CONSCIENCE QUE  
JE NE SUIS PAS  
TOUT ET QUE TOUT  
NE M'EST PAS DÛ.

ta louange », dit l'introduction d'une des prières principales de l'office, la *Amida*. On prie Dieu de pouvoir être reconnaissants. Car elle n'est pas facile, cette mise à l'écart de soi, ce pas de côté, ce repli de l'égo, ce *tsimtsoum*, ce rétrécissement du moi tout-puissant. « L'indiffé-

rence à la merveille sublime de la vie constitue la racine de l'erreur », explique Abraham Heschel (*Dieu en quête de l'homme*, Seuil, 1968, p. 52). L'être humain est oublieux, il passe à côté sans saluer, il se gave de lui-même, il s'attribue tous ses succès. Pourtant, même Dieu nous a montré le chemin en se retirant du monde lors de la création. Alors, si Dieu s'est retiré, Dieu doit aussi réciter des louanges et répondre aux nôtres, dans un silence rempli de mots. Dans un passage talmudique, Dieu dit : « Mes enfants m'ont fait rire, mes enfants m'ont dépassé. » (BM 59 a-b). Ce rire est celui d'une joie immense de voir son œuvre fructifier et de ne plus être indispensable. Mais la conscience est là de la beauté de ce qui nous est donné à voir, à vivre.

Car chaque belle chose a sa bénédiction, belle selon la définition d'Antoine de Saint-Exupéry à propos de l'allumeur de réverbères : « Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus ou une fleur. Quand il éteint son réverbère, ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli. » Nous sommes tous des allumeurs de réverbères et, quand nous disons merci, c'est une

étoile de plus qui brille dans le ciel et éclaire le visage d'un autre. La gratitude appelle la gratitude et l'invite à la fois ; celle pour un coucher de soleil aux couleurs flamboyantes, pour une libellule qui virevolte de son bleu électrique, pour le sourire d'un enfant qui essuie ses larmes, pour la fleur qui pousse à travers la terre craquelée du désert et pour tout « toi ». ■

# Reconnaître les bienfaits de Dieu, Allah

Mustapha Kaf

**E**xprimer la gratitude envers Dieu est une qualité fondamentale pour le croyant musulman, lui permettant de cheminer dans la sérénité et la confiance. Reconnaître les bienfaits d'Allah et l'en remercier est une forme d'adoration créant un lien fort et permanent entre le Créateur et la créature, entre le Divin et ses humbles serviteurs.

Dans le meilleur des cas, cette reconnaissance entretenue et renouvelée se transforme en un état d'esprit favorisant une proximité de tous les instants avec Allah et un sentiment spirituel d'être couvert par l'immensité de Sa grande Miséricorde.

---

La « gratitude » et « l'épreuve » ne sont pas incompatibles pour le musulman pour plusieurs raisons. La première est que l'aisance est liée d'une manière intrinsèque à la difficulté. Les moments de facilité prennent toujours le relais après les périodes dures et pénibles, quand Dieu le décide dans Son infinie sagesse. Dieu dit dans le Coran : « Certes, à côté de la difficulté, il y a la facilité. » (Sourate 94 verset 5)



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Mustapha Kaf est aumônier musulman des hôpitaux de l'Assistance publique à Marseille, après avoir été aumônier à la prison des Baumettes. Il participe au groupe imams-prêtres de Marseille.

Il faut reconnaître aussi que sans les épreuves, on aura du mal à intégrer dans notre conscience l'existence même des bienfaits qui nous sont accordés, la santé après la maladie, l'aisance après la pauvreté, avoir un domicile après en avoir été privé, etc. Nous croyons que tous les bienfaits dont nous jouissons aujourd'hui et pendant toute notre existence sont acquis d'avance, mais nous oublions trop souvent de remercier le Tout-Miséricordieux, sans qui ces faveurs n'auraient pas pu être accordées.

Personnellement et dans le cadre de ma mission en tant qu'aumônier hospitalier, j'as-

siste quotidiennement aux souffrances et douleurs physiques et psychiques de personnes qui sont en fin de vie ou de familles impuissantes qui voient leur proche partir pour toujours. Toi et moi qui sommes en bonne santé et alors que tous les espoirs nous sont permis, ne devons-nous pas remercier Dieu et chercher Sa proximité pour bénéficier de l'apaisement et de la confiance pour les périodes où nous serons confrontés aux épreuves ?

LA FOI N'A DE SENS  
QUE SI ELLE EST  
ACCOMPAGNÉE DE  
GRATITUDE ENVERS ALLAH.

---

Un aspect de l'importance de la gratitude dans le cheminement du croyant est clairement défini dans le verset suivant : « Dieu n'a que faire de vous châtier si vous Lui êtes reconnaissants et si vous avez foi en Lui, car Dieu saura toujours gré à ceux qui Lui sont reconnaissants, et Sa science embrasse tout l'Univers. » (Sourate « Les femmes » verset 147)

On comprend à partir de ce verset que si vous êtes reconnaissant après être croyant, vous aurez accompli la finalité de votre existence, à savoir éviter la colère de Dieu et bénéficier de Son pardon et de Sa miséricorde. On comprend aussi, à partir de ce verset ainsi que d'autres, que la foi n'a de sens que si elle est accompagnée de gratitude envers Allah.

Cette reconnaissance prend tout son sens quand l'être humain découvre que la raison de son passage sur cette terre est de faire du bien – pour sa propre purification – à destination de toutes les créatures de Dieu et cela après le travail nécessaire permettant de bâtir et consolider sa propre foi en un Dieu Créateur, Omniprésent et Omniscient.

---

Gratitude aussi pour la lumière de Dieu qui guide notre âme afin de cheminer dans la patience et l'apaisement du cœur, qui donne la force de persévérer et un but dans la vie. Dans une parole du Prophète de l'islam, il est dit que la première moitié de la foi est constituée de patience et la deuxième, de gratitude.

Les raisons qui invitent le croyant à être dans la reconnaissance sont incalculables et les bienfaits qui lui ont été accordés par Dieu sont mille fois plus

LA PREMIÈRE  
MOITIÉ DE LA FOI  
EST CONSTITUÉE  
DE PATIENCE ET  
LA DEUXIÈME,  
DE GRATITUDE .

nombreux que ceux qui lui ont été refusés, à condition d'avoir l'intelligence du cœur ainsi qu'une foi bien enracinée.

Quand tu estimes que tu es couvert de bienfaits, le simple fait de respirer, de voir, de marcher, d'entendre est déjà énorme comme dons de Dieu. Tout comme le fait d'avoir une famille, d'être entouré, de vivre en sécurité dans son pays, le fait de manger tous les jours à sa faim, d'avoir le droit à l'éducation, d'avoir accès à l'eau potable aussi facilement.

En réalité, nous avons des milliards de raisons de ressentir de la gratitude, surtout lorsqu'on se compare aux personnes qui ont beaucoup moins que nous. Cela nous permet de relativiser notre propre sort et d'appréhender la vie de manière beaucoup plus positive... et ainsi de rentrer par la grande porte de la gratitude.

---

Mais quelles sont les voies de la reconnaissance et les moyens les plus éclatants pour l'exprimer ? La réponse est d'être au service des plus démunis : nourrir et habiller les pauvres, s'occuper des orphelins et des veuves sans ressources, assister et conseiller les moins instruits, donner un toit à ceux qui en sont privés... sont parmi les marques de reconnaissance appréciées et encouragées par Dieu.

Une autre manière de vivre la gratitude, et qui va de pair avec la précédente, consiste à répéter plusieurs fois par jour *Al Hamdoulillah* (louange à Allah-Dieu). D'ailleurs, le premier terme de la sourate *Al-Fatiha* – en français : « l'ouverture » – que tout musulman récite plusieurs fois par jour dans la prière, commence par *Al Hamdoulillah*, cela témoigne de l'importance d'exprimer sa gratitude envers Dieu.

Dieu dit dans le Coran : « Si vous êtes reconnaissants, je multiplierai pour vous Mes bienfaits. » (Sourate 14 verset 7) ■

# S'émerveiller à chaque instant

Lama Jigmé Thrinlé Gyatso

**N**ous vivons dans un monde d'insatisfaction notoire que nous appelons « saṃsāra » ou « cycle des naissances et des morts », imparfait car conditionné, impermanent et plein de vicissitudes.

Alors, y a-t-il de quoi se réjouir et éprouver de la gratitude ?

Eh bien oui, tout de même ! Il suffit de pratiquer un tant soit peu l'attention vigilante pour que se révèle la capacité à s'émerveiller à chaque instant, ce qui remédie simultanément à l'insatisfaction et emplit de gratitude.

La gratitude est à la fois concept, sentiment, pratique, expérience. Elle est omniprésente sur le chemin de l'éveil qui a été enseigné et montré avec sagesse et bienveillance par le Bouddha, ses grands disciples et les lignées de maîtres qui leur ont succédé. Aussi, les principaux objets de gratitude sont-ils le Bouddha (l'éveillé), le Dharma (l'enseignement et la voie) et la Saṅgha (la communauté des pratiquant(e)s. Ryōkan a écrit <sup>1</sup> :

---

1. Ryōkan Taigu (1758-1831), moine, ermite et poète japonais de l'école zen Sōtō. Ryōkan, *Recueil de l'ermitage au toit de chaume*, Moundarren, Millemont, 1994.



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Lama Jigmé Thrinlé Gyatso est moine bouddhiste. Il est auteur, aumônier hospitalier

et administrateur de l'Union Bouddhiste de France, président de Drukpa Vendée.

« Ce que le vénérable Bouddha  
enseigna  
dans les temps anciens  
transmis jusqu'à aujourd'hui  
m'emplit de gratitude. »

Il y a en effet de quoi se réjouir et rendre grâce lorsque l'on médite sur *Les quatre vérités des sages*<sup>2</sup> : reconnaître l'insatisfaction ou souffrance, renoncer à son origine, avoir confiance dans sa possible cessation, parcourir le chemin qui mène à sa cessation.

On distingue deux formes de gratitude : avec et sans objet.

La première se subdivise en celle qui a pour objet les phénomènes et les êtres, et celle qui a pour objet la vacuité.

La gratitude qui a pour objet les êtres ne distingue pas nécessairement les êtres ordinaires des êtres éveillés, comme l'indique Shantideva<sup>3</sup> :

« Le Dharma du Bouddha s'accomplit  
Tant à partir des êtres ordinaires que des vainqueurs<sup>4</sup> :  
Quel est donc cet usage de ne pas respecter  
Les êtres tout autant que les vainqueurs ? »

Considérons que, dans l'infinité de nos vies passées, chaque être a été au moins une fois notre mère. En général, une mère protège et prend soin de son ou ses enfants avec amour, en faisant de nombreux sacrifices personnels

---

2. « Les quatre vérités des sages » ou « Quatre nobles vérités », premier enseignement du Bouddha Shakyamouni (VI<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle avant J.-C). Lire Walpola Rahula, *L'enseignement du Bouddha*, Seuil, Points Sagesses, Paris, 2014.

3. Shantideva (vers 685-763), philosophe indien de « la voie du milieu » du mahāyāna, auteur du *Bodhicaryāvatāra, La marche vers l'éveil*, Padmakara, Plazac, 2015.

4. « Vainqueurs » : une des épithètes de « bouddhas », car ils ont vaincu l'ignorance et les perturbations émotionnelles, causes de souffrances.

pour eux, parfois même au péril de sa vie. Ainsi sommes-nous redevables envers tous les êtres puisqu'ils ont été nos mères. Quand cette considération devient expérience vivante, elle nous emplit de gratitude, de respect et d'amour envers tous les êtres.

À ce sujet, citons les enseignements du Bouddha tels que *Le soutra de piété filiale*, *Le soutra de l'amour universel*, ou la quadruple prière pour les mères : « Avec tous les êtres, mes mères sans nombre dans l'espace infini, je prie le Maître, précieux Bouddha... »

Comment rendre grâce aux êtres ? Par la triple générosité : leur donner ce dont ils ont besoin, protéger et sauver leur vie, leur offrir les enseigne-

LA PRATIQUE  
BOUDDHIQUE INVITE  
D'ABORD À CULTIVER  
L'ÉQUANIMITÉ  
SUR LES OBJETS,  
PUIS SUR LES  
CORPS, SENSATIONS,  
PERCEPTIONS ET  
PHÉNOMÈNES MENTAUX.

ments qui mènent à la libération de la souffrance. Cela prend des formes variées : végétarisme, libération d'animaux, plantation d'arbres, actions humanitaires...

La gratitude est le socle de l'amour universel et peut être encore mise en pratique ainsi : « Toutes les qualités sont celles de mes mères les êtres, tous les défauts sont miens », ou encore avec

« la prise en charge et le don » qui consistent, en suivant la respiration, à prendre sur soi et dissoudre les souffrances des êtres, tout en leur offrant le bonheur de la paix intérieure.

Pour cela, la pratique bouddhique invite d'abord à cultiver l'équanimité sur les objets, puis sur les corps, sensations, perceptions et phénomènes mentaux. Il en résulte appréciation et gratitude envers tous les phénomènes : éléments, vies végétales et animales, pensées, émotions et même maladies et mort ! Alors, confiance et gratitude grandissent envers la voie et ses bienfaits.

La nature est objet de gratitude en tant qu'enseignement universel sur le karma, l'impermanence, l'interdépendance...

La gratitude s'adresse aussi à nos calomniateurs et ennemis, maîtres de patience qui nous révèlent nos défauts et notre saisie égocentrique.

La gratitude qui a pour objet la vacuité naît avec la reconnaissance expérientielle de la nature vide des phénomènes extérieurs et intérieurs. En méditant sur leur vacuité (ou absence d'existence intrinsèque), l'insatisfaction, la souffrance et la peur cessent et font place à une immense gratitude envers la vacuité, accompagnée d'une joie non moins immense et profonde.

Dans le bouddhisme *vajrayāna*<sup>5</sup>, le maître spirituel est l'objet de la gratitude du cœur, car il transmet enseignements, initiations, pratiques et bénédictions qui mènent à la compréhension profonde et à la libération. La pratique consistant à percevoir toute chose comme la manifestation du maître, le disciple lui rend grâce en permanence. En vérité, le maître représente la nature de notre esprit qui est vacuité-clarté. C'est donc à elle, joyau des souhaits, que l'on rend grâce !

La seconde forme de gratitude, sans objet, advient quand le sujet en qui naît la gratitude, son objet et la gratitude elle-même sont reconnus comme vides en essence. C'est la gratitude au-delà du concept même de gratitude : la gratitude ultime, inconditionnelle et illimitée.

Cette gratitude incommensurable englobe tout le conditionné et l'inconditionné. Impensable et inexprimable, elle peut cependant être partagée avec les êtres grâce aux dédicaces, souhaits et bons augures. ■

---

5. Bouddhisme ésotérique ou tantrique.

# Nous faisons eucharistie même si les gestes n'étaient pas posés

Manu Dalloz

Propos recueillis par Bénédicte du Chaffaut

## *Comment s'exprime pour toi la gratitude ?*

J'ai bénéficié de la foi de mes parents. Ma mère m'a incité à la « bienveillance d'emblée » vis-à-vis des autres et aussi à être le plus positif possible. J'ai d'ailleurs utilisé ce principe lorsqu'elle-même est décédée. Et puis, il y a eu aussi ce grand-père maternel, Félix, qui, même s'il ne se disait pas croyant en Jésus-Christ, avait compris qu'il fallait s'entraider.

La gratitude, c'est pour moi la reconnaissance envers une personne. Cela procure de la joie. Lorsque je suis témoin de gestes tout simples, j'ai envie de sauter au cou de tous ces gens et de les remercier... Cela me met en phase avec Marie dans son Magnificat.

## *Quelle place fais-tu à l'eucharistie dans ta foi ?*

L'eucharistie, c'est rendre grâce avec Jésus, parce qu'il est « vraiment pain ». Isaïe l'annonce : « Venez, vous tous qui avez soif ! », servez-vous, c'est gratuit.

---

### À PROPOS DE L'AUTEUR

Manu Dalloz a fêté l'an passé ses 60 ans de prêtrise. Il a fait partie de la première équipe envoyée auprès des saisonniers à Tignes. Aujourd'hui, il est membre de l'équipe Colibris.

Ce jeudi, veille de son arrestation, Jésus donne aux disciples le signe : le pain et le vin de la table. « Faites-le en mémoire de moi. » C'est pour moi la réalisation totale de l'Alliance de Dieu avec l'homme.

C'est aussi le moment où l'on se rappelle que Jésus a vocation à rassembler tous les hommes. J'aime beaucoup la sculpture du Christ à Tignes-les-Boisses.

Il semble dire : je donne ma vie

mais c'est pour que vous ressuscitez avec moi !

NE PAS SE PRÉSENTER À  
LA TABLE EN ÉTANT IVRES  
ET RASSASIÉS ALORS QUE  
D'AUTRES FRÈRES ONT FAIM.

Il y a deux moments forts pour

moi dans la prière eucharis-

tique : tout d'abord, la reprise des paroles du Centurion : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir... » Au cœur de la liturgie, quelqu'un d'une autre tradition est associé à la célébration. Et puis ce rappel de la « multitude ». Ça élargit complètement la manière dont le Christ s'adresse d'abord à ses disciples qui sont proches mais aussi au monde entier.

Dans la première épître aux Corinthiens (11, 17-33), première trace eucharistique, Paul demande aux Corinthiens de ne pas se présenter à la table en étant ivres et rassasiés alors que d'autres frères ont faim. Ces paroles de Paul, elles sont valables pour tout le monde. On oublie souvent de recontextualiser l'eucharistie en lien avec ce que dit Paul...

***Finalement, quand on vit une eucharistie, on est comme porteur de toutes ces personnes ?***

Oui. L'eucharistie, je la vis aussi avec d'autres croyant(e)s comme Etty Hillesum, cette femme qui a eu le courage d'aller secourir ses frères et sœurs qui étaient déportés, ou chez Marion Chaygneaud-Dupuy qui s'est convertie au bouddhisme et est devenue guide dans l'Himalaya pour aider à nettoyer l'Éverest... Je me sens en lien avec ces personnes qui me font vivre la grâce, la gratuité de me lancer dans la vie de cette manière-là au point d'être des témoins fantastiques pour des tas d'autres.

Je pense qu'on prie avec ceux qui nous aident à franchir ce passage de la mort ou y sont passés avant nous. Je pense souvent aussi à ceux qui nous ont aidés à découvrir Jésus-Christ : des humbles, des petites gens, des personnes qui nous ont touchés sans le savoir. Ce sont pour nous les premiers témoins, avant Pierre ou Paul, ceux qui nous ont vraiment fait découvrir la foi.

***Comment parviens-tu dans ta foi à articuler des moments davantage d'action et d'autres plus de contemplation ?***

Là-dessus, il m'a fallu du temps : quand j'étais au travail, je me suis parfois laissé prendre par l'action, notamment par exemple quand on a créé ce syndicat CFDT pour des saisonniers. C'est lors du passage de l'équipe épiscopale de la Mission de France, où Jean-Marie Ploux était venu me chercher, que le

déclic s'est fait. Il s'en est suivi un long apprentissage et des efforts pour écouter vraiment les amis. Écouter les hommes et les femmes m'a aussi permis d'écouter le Seigneur.

L' ACTION DE  
GRÂCE EST  
D' AUTANT PLUS  
FORTE QUE L' ON  
VIT FORTEMENT  
LA GRATUITÉ DE  
NOTRE SEIGNEUR.

Je me souviens aussi d'une Pentecôte à Pontigny auprès de personnes handicapées. Je me suis aperçu que c'est nous qui sommes handicapés pour entrer dans leur monde à eux qu'il

faut arriver à toucher. À cette occasion, tout comme à l'occasion d'autres rencontres, je me suis aperçu que nous faisons eucharistie, même si les gestes n'étaient pas posés.

Un de mes plus forts souvenirs, c'est dans les années 1983 un jour où je suis passé – cela ne s'invente pas ! – au col de la Grâce. Il faisait un temps splendide ; en face de moi, il y avait la face nord de la Grande Casse. Je n'ai pas pu faire autrement, devant la splendeur du paysage, que m'arrêter vingt minutes et contempler cette merveille qui m'était donnée gratuitement ! L'action de grâce est d'autant plus forte que l'on vit fortement la gratuité de Notre Seigneur. Quand on est fortement en lien avec cette nature, on la rejoint comme intimement. Je n'avais plus envie de redescendre dans la vallée.

***L'eucharistie, est-ce de la contemplation ou de l'action ? Tout cela n'est-il pas mêlé ? D'ailleurs, quand on parle d'action de grâce, il y a le mot « action » dedans !?***

Tout à fait. Ce mélange-là, ça m'aide à dire que l'eucharistie, ce n'est pas simplement mon affaire, mais c'est l'affaire de toute une communauté qui vit ensemble quelque chose de fort, de fantastique. C'est comme cela que ce devrait être sans cesse dans notre vie. Cela fait résonance pour moi au texte de *Matthieu* 11, 25 : « Père, je te rends grâce car ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » ou au texte de Jean sur le lavement des pieds. À travers ces mots, il y a ce que j'essaie de vivre en profondeur maintenant : je prends le temps dans cette vieillesse de me dire : je ne suis pas grand-chose, mais n'empêche, Dieu est là pour vivre avec moi ce temps de la grâce...

Un temps où le Royaume est au présent, on le sent intuitivement. Un chemin où l'on va aller tout entier avec Jésus. En même temps, tu te dis que tu n'es jamais parfait pour le vivre comme le Christ l'a vécu...

***Comment vis-tu aujourd'hui l'eucharistie dans le contexte de la crise COVID ?***

Le temps du confinement m'a permis de réfléchir à cela : devant des gens qui revendiquaient « leur eucharistie » et voulaient que tout soit absolument comme avant, je me suis demandé si, moi-même, je n'avais pas à vivre une espèce de jeûne des gestes très pratiques du pain et du vin. Parce qu'il faut retrouver l'essentiel de l'eucharistie ! C'est quoi l'essentiel ? C'est l'action de grâce, mais vraiment avec Jésus ! On ne peut pas se passer de lui pour essayer de retrouver ce chemin qui est celui de Jésus lui-même, marchant à travers l'humanité pour nous rassembler.

***Est-ce que cela ne signifie pas aussi que, quand on est prêtre de la Mission de France, on ne fait pas seulement signe quand on célèbre mais aussi dans la vie ? En tout état de cause, ta rencontre avec la Mission de France a-t-elle été décisive sur ton parcours de foi ?***

Oui, ça c'est sûr ! Très tôt au collège, il y a eu cette rencontre avec Jean Jourdain, un ami d'Henri Godin, qui nous a tout de suite dit : « Vous, dans le Jura,

vous avez de la chance, vous êtes nombreux. Mais il y a des endroits totalement déchristianisés en France et il ne faut pas les oublier ». Et cela, ça a été une grâce fantastique. C'est comme ça qu'en 1955, je me suis retrouvé au

C'EST FONDAMENTAL DE  
NE JAMAIS S'ENFERMER  
DANS NOTRE PETIT  
ÉTAT À NOUS, NOTRE  
BIEN-ÊTRE À NOUS.

séminaire de la Mission de France.

Et là, j'ai découvert que toute une communauté réfléchissait à la façon d'aller vers le monde païen. Ce séminaire m'a donné, à travers les copains et les profs qui étaient avec nous, la conviction qu'il ne fallait pas

rester entre nous et qu'il fallait vraiment essayer de rencontrer les hommes et les femmes là où ils sont. Ça, c'est fondamental de ne jamais s'enfermer dans notre petit état à nous, notre bien-être à nous. Ça a été pour moi un don gratuit d'être sur le terrain. Aujourd'hui, j'en souffre. J'aurais aimé être hier à la marche sur le climat. Mais à présent, avec mes handicaps, cela devient impossible... C'est ça la vieillesse, il y a quelques frustrations, mais cela fait partie de la vie aussi...

***Te concernant, je trouve que tu ne la vis pas si mal cette vieillesse. Elle semble te donner un regard apaisé sur ta vie.***

Oui, je peux dire qu'il y a des moments où je suis très apaisé en me disant que je suis à présent moins dans l'action et que je fais davantage partie de ceux qui méditent et qui essaient de retrouver le Seigneur. Il faut l'accepter. C'est à présent cela qui m'est demandé et pas de courir à droite et à gauche... (éclats de rire)

J'ai toujours eu la conviction, que chez moi, ce qui m'était donné c'était de ne pas séparer les choses très humaines et le fait d'être croyant. Et je me dis que le croyant, c'est toujours un apprenti pour devenir l'ami, le frère de Jésus-Christ. C'est par cet apprentissage que l'on peut progresser ; tant qu'on est dans la vie, jusqu'au bout, on peut progresser. ■

# Témoins d'une Église servante et en devenir

Guy Pasquier

**L**a particularité de la Mission de France est dans la mise en œuvre de la dimension universelle de la mission. Nous vivons dans des lieux et auprès de gens qui sont loin de l'Église, beaucoup étant étrangers à la foi chrétienne ou vivant selon d'autres approches religieuses ou humaines. Personnellement, j'ai moins vécu la dimension du rassemblement communautaire autour de l'eucharistie. J'ai plus porté, comme d'autres à la Mission de France, le signe d'une Église servante, attentive à la vie des hommes, notamment des pauvres, des étrangers, de tous les laissés-de-côté qui sont les visages de Jésus au milieu de nous... Je veux témoigner d'une Église en attente et en devenir, signe du Royaume, dans la mouvance de l'Esprit Saint présent à la vie des hommes.

---

## Ce que Jésus nous a laissé

**« Vous ferez cela en mémoire de moi »**

L'Église se reçoit de l'eucharistie laissée par son Seigneur. Par le geste du partage du pain et du vin avec ses disciples la veille de sa passion, nous remontons

---

### À PROPOS DE L'AUTEUR

Guy Pasquier est prêtre de la Mission de France au Havre. Il a un parcours de prêtre ouvrier et de marin au long cours comme électricien. Il est en retraite

professionnelle depuis 2008. Engagé à la Mission de la mer, il est aumônier de port et visiteur des marins à bord des bateaux en escale.

à ce que fut Jésus parmi nous : sa vie, ses gestes, ses paroles, jusqu'au don de sa vie et sa mort sur le bois de la croix. En le reprenant à notre compte, nous le situons dans l'aujourd'hui de la vie des hommes. Ceux qui s'y associent, en recevant le pain et en buvant à la coupe, deviennent à leur tour Corps du Christ en Église. Les chrétiens, en cherchant à vivre l'Évangile, deviennent les gestes, les paroles de Jésus au milieu des hommes. L'eucharistie est le cœur de ce qu'est l'Église.

**« Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » (Jean 13, 1-15)**

Dans l'évangile de Jean, dans le repas de la Pâque que Jésus prit avec ses apôtres avant de souffrir sa Passion, il n'y a pas de récit eucharistique ; c'est le geste du lavement des pieds qui est rapporté. À la fin, Jésus donne sens à ce

geste : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

POUR MOI,  
L'ACCOMPLISSEMENT  
DE L'EUCARISTIE  
EST DANS LE SERVICE  
CONCRET DU FRÈRE.

Pour moi, l'accomplissement de l'eucharistie est dans le service concret du frère, celui qui est démuné, à côté de

moi et que je peux aider. Ce service du frère a aussi une dimension universelle, pour bâtir un monde de justice et de paix. Faire mémoire du Christ est aussi le suivre dans ce don qu'il fait de lui-même jusqu'au sacrifice de sa vie.

**« Donnez-leur à manger vous-mêmes » (Luc 9, 11-17)**

Ce texte fait un lien étroit entre le miracle des pains et l'eucharistie. Dans les mots du récit, il y a ceux-là mêmes de la Cène : « Jésus prit les pains... levant les yeux au ciel, les bénit, les rompit, et les donna à ses disciples... » Il y a continuité entre le pain des hommes et le pain eucharistique qui devient Corps du Christ. Il fallait les cinq pains et les deux poissons pour qu'il y eût miracle. Le pain que donne Jésus est abondant ; on ramasse les morceaux qui restent dans des paniers. Ce pain vient vraiment combler la faim de la foule. Ainsi Jésus, par sa parole et par ses gestes, est le bon pain de Dieu descendu du ciel qui rassasie ceux qui croient en lui et qui remet debout pour continuer la route.

Disciples de Jésus à notre tour, et à sa suite, un panier nous attend ; il est à saisir pour donner à manger aux hommes et distribuer ce que nous avons reçu. C'est le pain qui manque à beaucoup, bien sûr ; c'est aussi l'amitié, la chaleur humaine, l'attention portée à tous les délaissés ; c'est l'engagement pour que justice soit faite aux plus pauvres ; c'est le rappel de la destination universelle des biens, vraiment pour tous et non pour les quelques-uns qui se les approprient.

Regardons toutes les multiplications des pains autour de nous, celles aussi que nous mettons en œuvre : elles sont des préparations à l'eucharistie du Seigneur à laquelle toute l'humanité est conviée.

## Au cours de ma vie de prêtre

Ces textes m'ont accompagné tout au long de ma vie. Je fais partie maintenant des anciens : j'ai été ordonné prêtre en 1977. J'étais alors dans une équipe de prêtres-ouvriers à Compiègne (Oise), jusqu'en 1981. J'ai rejoint, à Lyon en 1982, une autre équipe de prêtres-ouvriers. L'année 1992 va être pour moi un changement radical : j'ai accepté la proposition de la Mission de la mer, faite à la Mission de France, de devenir prêtre-navigant au Havre.

### Vie de prêtre-ouvrier

Quand je regarde ces années-là (entre 1975 et 1992), une double caractéristique y apparaît : une vie d'équipe forte et une vie militante syndicale bien remplie. Le rythme des réunions d'équipe entre prêtres était intense, centré sur le partage de la vie ouvrière et militante par la révision de vie ; l'eucharistie était vécue dans ce contexte-là. Le lien avec d'autres chrétiens était réduit : c'était l'équipe d'ACO, le petit groupe de JOC, la Mission ouvrière. Les groupes référents étaient le collectif PO (Prêtres ouvriers) et l'atelier PO de la Mission de France. La spiritualité vécue, c'était à la fois l'humilité de la vie de Jésus

ELLES SONT DES  
PRÉPARATIONS À  
L'EUCARISTIE DU  
SEIGNEUR À LAQUELLE  
TOUTE L'HUMANITÉ  
EST CONVIÉE.

à Nazareth et la force, la vigueur, l'authenticité de son témoignage durant sa vie publique. Nous vivions une eucharistie tronquée car, sauf exception, célébrée entre prêtres. Mais elle se voulait en attente, car signe d'un Christ déjà présent et vivant au cœur de ce monde ouvrier, quand des hommes et des femmes prennent leur destin en main, se lèvent, luttent pour leur dignité. Nous pouvions y mettre des visages, ceux de nos copains que nous côtoyions par le travail, ceux avec qui nous militions ; ils étaient le pain et le vin que nous apportions dans nos eucharisties.

### **Mission de la mer, prêtre navigant**

Ce fut pour moi un changement radical de vie. Je quittais une vie bien rôdée pour en connaître une plus précaire et aventureuse. Entre 1992 et 2007, ce fut un parcours haché, une alternance de temps d'embarquement, quelquefois longs, souvent courts, et de périodes de chômage avec la recherche de travail. J'ai été plongé d'emblée dans une dimension internationale. Les marins sont aujourd'hui philippins, indiens, indonésiens, chinois, birmans, avec des Russes, des Ukrainiens, des Polonais, des Croates, des Roumains, des Bulgares... À bord des bateaux, les équipages sont mélangés : il peut y avoir quatre à cinq nationalités différentes ; cela veut dire des cultures,

ILS ÉTAIENT LE PAIN  
ET LE VIN QUE NOUS  
APPORTIONS DANS  
NOS EUCHARISTIÉS .

des origines, des religions diverses,  
qui ont à vivre ensemble.

Ce qui m'a été demandé, c'est de vivre  
cette condition de marin marquée par

la précarité, les déplacements, le long temps de navigation et le brassage au niveau des équipages. J'étais électricien. J'ai posé les pieds sur les cinq continents. Cette vie m'a transformé par les rencontres des marins faites à bord. J'ai acquis la conviction que l'humain est notre socle commun premier, avant la particularité de la culture, de l'origine et de la religion.

Pour ce qui est du *partage eucharistique*, mes expériences les plus marquantes furent à bord de bateaux chilien et africain, où je suis resté longtemps. J'ai dit rapidement que j'étais prêtre. Chaque fois que c'était possible,

notamment quand on était en mer, nous célébrions l'eucharistie. Mes compagnons étaient, pour le premier bateau, des Chiliens et des Indiens, et pour l'autre, des Ivoiriens. À bord du bateau africain, cela se passait dans un grand respect des autres. Il y avait des musulmans, alors le commandant organisa une fête pour la fin du Ramadan et il y eut aussi une autre fête pour marquer Pâques. J'ai vécu à bord de ces deux bateaux des moments de vie communautaire très forts, dans la reconnaissance et le respect de l'autre. On s'est tenu ensemble dans les moments difficiles (la mort de la maman d'un jeune cadet indien, la grave maladie du fils d'un matelot chilien, des pannes...) : j'ai beaucoup partagé et reçu.

L' EUCHARISTIE N' EST  
PAS, SELON MOI,  
UN ACTE DE DÉVOTION  
INDIVIDUELLE ;  
C' EST UN ACTE  
COMMUNAUTAIRE FORT .

Pendant tout le temps de ma navigation sur le gazier *Maïdo* avec les Philippins, entre 2000 et 2004, j'ai célébré chaque dimanche avec une petite communauté de bord ; il y avait des fidèles parmi les Philippins ainsi qu'un chef mécanicien français. L'eucharistie était un moment de gratuité dans une vie très marquée par la nécessité. Je crois que cela a renforcé les liens entre marins, nous rendant plus proches et plus solidaires ; je crois que ce rendez-vous eucharistique a aidé les Philippins à tenir le coup pendant les neuf mois de leur contrat et à être plus forts.

J'ai souvenir aussi d'un Noël passé à bord d'un gros pétrolier en 1999. L'eucharistie, que j'avais proposée pour ce jour-là (équipage mélangé avec quelques Français, des Philippins, des Croates et des Belges), rassembla bien au-delà des convictions des uns et des autres. Ce fut un grand moment, impressionnant, de partage, de rencontre et de solidarité.

J'ai vécu parfois la solitude eucharistique, souvent à bord de bateaux français. Mais je fus aussi bien des fois accompagné. Célébrer seul, je n'aimais pas et je n'ai pas été habitué à cela : l'eucharistie n'est pas, selon moi, un acte de dévotion individuelle ; c'est un acte communautaire fort. Pourtant, on ne

peut pas s'en passer et on en a besoin. En faisant ainsi, je m'associais à la prière de toute l'Église qui se rassemble autour de l'eucharistie ; je m'unissais à la prière des chrétiens que je connaissais, des communautés auxquelles j'étais lié (Mission de la mer, Mission de France, équipe, famille...). Je priais pour les marins avec qui j'étais, j'apportais les partages et ce qui faisait notre pain quotidien : beaucoup de travail, l'amitié entre nous, les gestes concrets de solidarité pour rester des hommes dignes... Tel était le pain que je présentais. C'était l'eucharistie du manque d'Église mais remplie de présence, présence humaine et présence de l'Esprit du Christ vivant au cœur des hommes.

### Visites auprès des marins au Havre

Novembre 2007 a marqué le terme de ma vie de marin au long cours. Au Havre, je vis en continuité avec cette vie par les visites rendues aux marins à bord des bateaux en escale. Beaucoup ne sortent pas du bateau pour diverses raisons : parce que l'escale est trop courte, le *seamen's club* trop loin ou pas ouvert toute la journée ; du fait aussi que le travail est trop absorbant et que les marins ne sont pas libres.

C'est pourquoi les visites à bord sont indispensables. Comme dans beaucoup de ports dans le monde, elles sont faites par les Églises. Au Havre, en plus de la Mission de la mer, il y a la Mission allemande des marins (protestante, avec

C'ÉTAIT L'EUCARISTIE  
DU MANQUE D'ÉGLISE MAIS  
REPLIE DE PRÉSENCE,  
PRÉSENCE HUMAINE ET  
PRÉSENCE DE L'ESPRIT  
DU CHRIST VIVANT  
AU CŒUR DES HOMMES.

une femme diacre). Le but de ces visites est de se mettre au service des marins : recueillir leurs paroles sur leur vie, leurs frustrations, leurs récriminations, leurs attentes... C'est certainement le plus important. C'est aussi d'aider les marins chrétiens, quand il

y en a, à vivre leur foi chrétienne à bord. Nous rencontrons tout le monde, sans distinction d'origine, de culture ou de religion, et en s'interdisant de faire tout prosélytisme. Nous sommes aussi attentifs à la situation des marins et à leurs conditions de vie et de travail. Nous avons un rôle de veilleurs.

Je vais à bord d'un bateau en me disant que je suis invité à pénétrer dans un espace habité par une présence qui me précède. C'est le sourire du marin en haut de la coupée ; c'est la poignée de main chaleureuse ; c'est le verre d'eau offert ou le gâteau du cuisinier. C'est le grand merci qui termine la visite, quelquefois la demande de bénédiction, ta main qui est saisie par le marin philippin et portée à son front en signe de respect. Nous recevons beaucoup.

Il y a quelques années, j'étais parfois sollicité pour célébrer une messe à bord par les Philippins. C'est devenu rare du fait que les équipages sont de plus en plus mélangés : la religion se vit dans la cabine.

La pandémie a bouleversé la vie des marins. En 2020, leur relève était rendue très difficile du fait de la fermeture des frontières et des liaisons aériennes. Ils étaient prisonniers à bord. Les relèves sont redevenues presque normales. Il n'empêche que leur vie à bord, sans pouvoir sortir, est très rude malgré la facilité de communication avec la famille que les compagnies accordent à leurs marins.

---

L'eucharistie nous situe au cœur de l'Église qui vit et se reçoit de son Seigneur. Elle nous renvoie vers notre mission de ministres ordonnés ou de laïcs baptisés. Cette mission est d'être des témoins de l'amour de notre Dieu révélé par Jésus et d'en manifester sa dimension universelle. Notre vie de disciples du Christ ne s'inscrit pas ailleurs que dans la commune condition humaine, cette pâte dont le pain et le vin de l'eucharistie sont tirés. C'est là que nous sommes témoins de l'Évangile, dans le partage de vie, la rencontre et le dialogue des hommes et des femmes de notre temps, dans leur diversité de convictions humaines et religieuses. Le monde maritime représente bien toute cette humanité, une et diverse, appelée à prendre part un jour au festin du Royaume. ■

# Les grâtitudes \*

Delphine de Vigan

**V**ous êtes-vous déjà demandé combien de fois par jour vous disiez merci ? Merci pour le sel, pour la porte, pour le renseignement.

Merci pour la monnaie, pour la baguette, pour le paquet de cigarettes.

Des mercis de politesse, de convenance sociale, automatiques, mécaniques. Presque vides.

Parfois omis.

Parfois exagérément soulignés : Merci à toi. Merci pour tout. Merci infiniment.

Grand merci.

Des mercis de profession : Merci pour votre réponse, votre attention, votre collaboration.

Vous êtes-vous déjà demandé combien de fois dans votre vie vous aviez réellement dit merci ? Un vrai merci. L'expression de votre gratitude, de votre reconnaissance, de votre dette.

À qui ?

Au professeur qui vous a guidé vers les livres ? Au jeune homme qui est intervenu le jour où vous avez été agressé dans la rue ? Au médecin qui vous a sauvé la vie ?

À la vie elle-même ?

\* Extrait du roman de Delphine de Vigan, *Les grâtitudes*, Jean-Claude Lattès, Paris, 2019.

Aujourd'hui, une vieille dame que j'aimais est morte.

Je disais souvent : « Je lui dois énormément. » Ou : « Peut-être que sans elle, je ne serais plus là. » Je disais : « Elle compte beaucoup pour moi. »

Compter, devoir, est-ce ainsi que se mesure la gratitude ?

Mais l'ai-je assez remerciée ? Ai-je suffisamment montré ma reconnaissance ? Ai-je été assez proche, assez présente, assez constante ?

Alors, je pense aux derniers mois, aux dernières heures. Nos conversations, nos sourires, nos silences.

Me reviennent les instants partagés. D'autres ont disparu. Et s'inventent ceux que j'ai manqués.

J'essaie de retrouver ce jour où j'ai compris que quelque chose avait basculé et que le temps dorénavant serait compté. ■

# Dieu est gratuité

Hugo Vidal-Rosset

*À Sœur Michèle Jeunet, qui m'a ouvert à Dieu  
comme à une bonne nouvelle*

**E**n ce début d'année, j'assiste dans ma petite commune de campagne à l'enterrement d'une voisine, ex-résidente de l'EHPAD dont je suis directeur. Quelques personnes bien connues sont présentes sous un ciel bleu débarrassé pour l'occasion de la présence de nuages. Le maire a enfilé son écharpe tricolore. Nous nous remémorons cette dame, avec la peine partagée et la paix ressentie à habiter ensemble un souvenir commun. Soudain, quelques grues passent dans le ciel. Nous levons tous les yeux et nous sourions du fait qu'elles marquent l'arrivée du printemps. Un souvenir commun, une espérance commune aussi.

« Un moment de grâce », pourrait-on dire.

Je m'interroge. À côté de combien de moments de grâce passons-nous, affairés dans nos pensées du moment ?

---

.....

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Hugo Vidal-Rosset est membre d'une équipe Mission de France dans le diocèse de Sens et Auxerre. Il est directeur d'un EHPAD public.

Jeune professionnel, il est également laïc envoyé en mission ecclésiale en prison.

« Dans un environnement ordinaire, à une heure inappropriée, sommes-nous capables de percevoir la beauté, de nous arrêter pour l’apprécier, de reconnaître le talent dans un contexte inattendu ? », se demandait le journaliste Gene Weingarten. Il lançait alors

LA GRATUITÉ,  
AU CŒUR DE NOS  
VIES, AURAIT-ELLE  
QUELQUE CHOSE  
DE SUSPECT ?

une expérience inédite pour le journal américain *Washington Post* : un matin de l’année 2007, dans une station de métro de Washington, Joshua Bell, l’un des plus grands violonistes au monde, joua plusieurs morceaux réputés parmi les plus difficiles du répertoire. En trois quarts d’heure, seules sept personnes s’arrêtèrent pour écouter l’artiste, qui ne récolta aucun applaudissement.

La gratuité, au cœur de nos vies, aurait-elle quelque chose de suspect ?

---

Pour beaucoup, la question de la gratuité n’a probablement pas grand-chose à voir avec la question de Dieu. Elle peut même s’y opposer frontalement. Je me rappelle un ami qui, pour se moquer gentiment de ma foi, évoquait un Dieu qui viendrait donner des « points Paradis » à chacune de mes bonnes actions !

Après tout, comment ne pas comprendre cet ami ? Ne sommes-nous pas tous quelque peu prisonniers d’une certaine « logique de rétribution » avec nos proches comme avec Dieu ? Combien sommes-nous à être en quête du contre-don, consciemment ou non, derrière le don ?

Il existe cependant une autre réalité que nous expérimentons parfois, probablement par grâce : « Le meilleur de nous fait des cadeaux non pour recevoir en retour, mais pour le plaisir de l’autre. » Le meilleur de nous-mêmes ne se situe pas « dans le donnant-donnant mais dans la gratuité »<sup>1</sup>.

---

1. Sr Michèle Jeunet, <http://aubonheurdiedieu-soeurmichele.over-blog.com/2018/02/penser-le-christianisme-sous-le-mode-de-la-gratuite-de-la-liberte-et-du-bonheur-1.html>.

*Le meilleur de nous... N'est-ce pas « Dieu qui est le meilleur »<sup>2</sup> ?*

Quelque chose en nous le sait : chaque fois que nous n'honorons pas la gratuité dans nos relations, nous transformons la maison de Dieu en caverne de bandits. Sûrement faudrait-il demander la grâce de pouvoir vivre de la qualité relationnelle de Jésus y compris dans nos relations les plus « contractuelles », sur les lieux de travail ou à la banque.

Dès lors mon urgence, plutôt que d'affirmer que « Dieu est amour », est plutôt aujourd'hui de dire « Dieu est gratuité ». Un Dieu qui croyait en moi lorsque je ne croyais pas en lui, qui m'aimait lorsque je me moquais de lui, un Dieu qui me chérissait quand je le délaissais, un Dieu qui m'engendrait à sa vitalité lorsque j'amputais délibérément tous mes élans vitaux. Également un Dieu qui se révèle, aujourd'hui, dans le visage de millions d'hommes et

CHAQUE FOIS QUE  
NOUS N'HONORONS  
PAS LA GRATUITÉ  
DANS NOS RELATIONS,  
NOUS TRANSFORMONS  
LA MAISON DE DIEU  
EN CAVERNE DE BANDITS.

de femmes qui mènent une vie heureuse, joyeuse, engagée, sans que jamais Il ne soit mentionné dans le son de leur voix.

Il faudrait sans cesse pouvoir s'en émerveiller : « La non-évidence de la foi ainsi que la possibilité de

vivre sans elle laissent voir quelque chose de l'infini de l'amour de Dieu qui donne sans compter, sans retour obligé<sup>3</sup>. »

---

Longtemps j'ai cherché ce qui, inconsciemment, avait pu me mener à travailler en EHPAD et à servir dans une équipe d'aumônerie de prison. Il me semble que je souhaite, dans ces lieux, rendre les personnes actrices de leur accompagnement,

---

2. *Ibid.*

3. André Fossion, sj, *Dieu désirable. Proposition de la foi et initiation*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2010.

dans une relation tissée de réciprocité. Et cependant... n'y a-t-il pas, finalement, une partie de moi qui est positivement interrogée par la relative « inutilité » des personnes détenues ou des personnes âgées en EHPAD au regard de leurs services rendus à la société ? « Inutiles » et pourtant elles sont là : elles peuvent encore aimer et être aimées. Elles peuvent encore vivre la plus belle aventure humaine, à condition que nous acceptions de la vivre avec elles.

Longtemps également, et de manière presque humoristique, je résistais à l'idée d'être en couple, me demandant « à quoi cela pourrait servir » pour servir Dieu et mon prochain. Le déclic a été d'entendre cette phrase lors d'une retraite : « Vous avez reçu gratuitement. » J'ai compris : « Vous avez reçu non pas pour utiliser, mais simplement pour recevoir », c'est-à-dire gratuitement.

Je ne peux donner gratuitement que si j'accueille réellement la gratuité du don qui m'est fait ! Je ne peux donner gratuitement que si je réalise que « nous n'avons rien fait pour mériter de vivre, pour rencontrer la beauté et l'amour, pour être pardonné. Tout cela arrive comme une grâce ». Dès lors, « la conscience d'être fondé non pas sur nos savoirs, nos richesses, nos sécurités ou nos supposées vertus, mais sur cet improbable qu'est la Grâce amène à penser nos vies non comme un plan de carrière, mais comme la participation au flux vital de la gratuité »<sup>4</sup>.

JE NE PEUX DONNER  
GRATUITEMENT  
QUE SI J'ACCUEILLE  
RÉELLEMENT LA  
GRATUITÉ DU DON  
QUI M'EST FAIT !

---

Beaucoup de résidents en EHPAD demandent : « À quoi me sert-il de rester en vie alors que *je ne sers plus à rien* ? » Il faudrait pouvoir accueillir cette souffrance sans prétendre y apporter de réponse.

---

4. Bernard Ginitsy, *Garrigues et Sentiers*, 2017 : <http://www.garriguesetsentiers.org/2017/11/tout-est-grace-georges-bernanos.html>.

Parfois, j'ose cependant prononcer doucement cette phrase née de différentes lectures : « Vous servez peut-être à ce que nous soyons plus humains. » Souvent, j'obtiens un sourire !

Combien d'entre nous, professionnels de santé, ne donnons-nous pas en effet le meilleur de nous-mêmes en face de personnes vulnérables ? Mais qu'est-ce que donner le meilleur de soi-même, sinon se faire *présence* plutôt que *performance* ? « Donner gratuitement », n'est-ce pas *se donner* sans même s'en apercevoir ? Ainsi peut-il y avoir, dans la relation de soins, un abandon qui serait à l'image de la présence vivifiante de Dieu dans ce monde. Un abandon qui amènerait l'autre à se découvrir précieux, lui aussi, par sa simple présence. Un abandon qui témoignerait de l'abandon gratuit de Dieu pour la vie de chacun. ■

# Qu'est-ce qu'une vie en forme d'action de grâce ?

Clément Puech

**C**omme une sainte du Moyen Âge face à ses juges qui lui demandent si elle est en état de grâce, je sens pour moi le besoin de préciser que si ma vie prend une forme d'action de grâce, puisse Dieu me garder dans cette grâce. Et si ce n'est pas le cas, puisse-t-Il m'y mettre !!!

J'ai un jour été témoin d'un jeu-expérience animé pour une dizaine d'enfants, qui m'a marqué. Chaque enfant du groupe se voyait confier un sac avec des bonbons de toutes sortes de formes et de couleurs, avec la consigne de ne pas les manger tout de suite et l'information qu'il devrait les rendre à un moment donné avant de pouvoir les manger. S'ouvrait alors un moment où les enfants pouvaient échanger entre eux leurs bonbons. Puis l'animateur les faisait observer les écarts qui s'étaient creusés entre les volumes des sacs des différents enfants du groupe et les classait par poids du sac de bonbons. Ceux qui avaient réussi à constituer les plus gros sacs étaient fiers

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Clément Puech est en reconversion suite à un appel intérieur vers la transition écologique et sociale. Après avoir travaillé dix ans dans le réseau électrique, il vient de rejoindre, en région parisienne,

le Campus de la Transition pour y travailler et il s'apprête en même temps à démarrer une activité pour la collecte et la potabilisation d'eau de pluie en Bretagne.

et réjouis. Ceux dont les sacs étaient plus petits semblaient un peu déçus. Ils étaient partagés entre différents sentiments difficilement conciliables : un instinct de jalousie vis-à-vis de ceux dont les sacs étaient plus remplis ; la honte de n'avoir pas su mieux gagner au jeu des échanges (aucun échange ne s'était fait sous la contrainte !) ; la rancœur d'un sentiment de trahison de la part de ceux qui avaient obtenu plus dans les échanges que ce qu'ils avaient donné ; la satisfaction d'avoir réussi à obtenir les bonbons dont la forme ou la couleur leur plaisaient le plus, fut-ce au prix d'en avoir moins ;

UN RAPPEL VIBRANT  
DE MA CONDITION  
DE CRÉATURE,  
D'ÊTRE HUMAIN AU  
MILIEU D'AUTRES  
ÊTRES HUMAINS.

ou parfois simplement la joie d'avoir encore quelques bonbons dans leur sac et d'avoir participé à un jeu avec leurs copains ! À ce moment-là, l'animateur leur demandait d'échanger leurs sacs : celui qui avait le plus gros avec celui qui avait le plus petit, et ainsi de suite. Après

des protestations d'une partie du groupe et de l'insistance de la part de l'autre, l'animateur leur demandait : « Qu'est-ce qui vous semblerait juste maintenant comme répartition des bonbons, avant de pouvoir manger chacun une part ? » Puis : « Au début du jeu, combien aviez-vous de bonbons ? [...] Non, je veux dire encore avant, avant le début du jeu ? [...] Souvenez-vous, ces bonbons vous ont été donnés au début du jeu. Et il vous a été indiqué qu'à un moment donné il faudrait les rendre, avant de pouvoir les manger. » Interpréter le vécu des différentes expériences de ce jeu est un exercice délicat, dont je ne me souviens pas comment l'animateur s'était tiré. En tout cas, il avait imprimé en moi un rappel vibrant de ma condition de créature, d'être humain au milieu d'autres êtres humains.

Ma vie aujourd'hui prend une voie très différente de ce que je pouvais me souhaiter il y a quelques années, je vous en donne un aperçu dans ce paragraphe. Je suis en pleine reconversion pour mise en cohérence avec un appel urgent que j'ai senti il y a deux ans, à savoir le cri de notre maison commune pour une reconstruction écologique (dans le sens de l'écologie intégrale). Après avoir vécu dix ans en Rhône-Alpes (où se trouve aujourd'hui le centre

de gravité de ma famille), la vie m'a conduit en Bretagne il y a un an et je viens d'y acheter une maison à rénover. J'ai entrepris d'apprendre un métier qui vise à offrir une plus grande résilience et un usage des ressources locales dans l'habitat. Je m'apprête en parallèle à rejoindre le Campus de la Transition en région parisienne, pour participer à sa vie et à son développement en tant que salarié. Le quotidien que j'aurai au Campus sera fait d'une vie en collectif, en commun. Je suis célibataire, avec des blessures affectives encore sensibles et un puissant désir de communion en couple. Je ne sais pas quel équilibre j'arriverai à trouver entre mes différents projets, aspirations, lieux de vie... Je ne sais pas de quoi sera fait le monde demain, dans un an, dans dix ans. Quelles traces la crise sanitaire laissera-t-elle au monde ? Comment le changement climatique affectera-t-il le monde ? Quelles crises sociales et économiques vont survenir et comment vont-elles se dérouler ? Pour un mieux ? Bref, je vis avec des incertitudes liées à ma situation et celles de notre temps.

Tout ça, c'est effectivement très différent de ce que je pouvais me souhaiter il y a encore quelques années. Mais les expériences que j'ai traversées jusque-là avaient une richesse et une variété de saveurs inespérées alors ! Je ne regrette rien de ce que j'ai vécu et qui m'a construit, même si ça m'a éloigné de ce que je pouvais me souhaiter. Des années particulièrement exigeantes au niveau professionnel m'ont conduit à développer des gestes quotidiens pour prendre soin de moi, de ma santé, de mon équilibre. Parmi les gestes que je perpétue, il y a notamment des étirements et des exercices pour mon dos, la lecture d'un chapitre de la Bible, un temps de méditation-prière, des choix alimentaires... Et à travers ces gestes, j'ai senti grandir en moi des vertus (et par-là, mon humanité !) : fidélité, persévérance, tempérance, une certaine forme d'obéissance... Ces années m'ont aussi fait ressentir et vivre un engagement intégral, dans une cause qui avait du sens

LES EXPÉRIENCES  
QUE J'AI TRAVERSÉES  
JUSQUE-LÀ AVAIENT  
UNE RICHESSE ET  
UNE VARIÉTÉ DE  
SAVEURS INESPÉRÉES .

pour moi. L'intensité et le caractère entier de cet engagement m'étaient insoupçonnés avant de le vivre ! Et déjà, dans ce passage, Dieu se servait de mes blessures pour me faire grandir...

Aujourd'hui, au jour où j'écris ces lignes, je dois avouer que l'action de grâce ne me vient pas facilement. Un peu comme si je me trouvais au milieu d'un combat – celui d'une vie dans le monde actuel ! – où mes forces fluctuent, où j'ai confiance dans l'issue du combat – quelque forme qu'elle prenne – mais où le chemin qui y mène m'est inconnu – ou du moins ce que j'en devine n'est pas de tout repos, voire au-delà de mes propres forces... La grâce douce-amère qui m'est facilement accessible aujourd'hui est celle de savoir que les forces que je parviens à mettre dans ce combat ne sont pas perdues, voire en sont le seul usage qui m'épanouisse !

Je crois qu'une des clés pour me rouvrir à l'action de grâce, c'est de m'arrêter un moment pour regarder dans ma vie ce que j'y trouve de beau, de bon. Faire mémoire, en quelque sorte – même si souvent ça remonte à peu de temps !

ET DÉJÀ, DANS  
CE PASSAGE, DIEU  
SE SERVAIT DE MES  
BLESSURES POUR ME  
FAIRE GRANDIR...

Faire mémoire des personnes rencontrées (en vrai ou de manière indirecte, comme Gaël Giraud, Cécile Renouard, Pablo Servigne, Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila, François d'Assise, et pas mal d'autres moins connus !), de mes amis, de ma famille, de ma psy, de l'humanité et

de l'amour que je reçois ou ai reçus... Reconnaître d'ailleurs qu'en ce moment j'en reçois plus que je n'ai la force d'en offrir ! Et même dans les périodes où l'action de grâce m'est difficile, ce travail de mémoire me redonne envie de transmettre, de diffuser, de partager ces grâces reçues, qu'elles ne restent pas cachées, sous le boisseau !

Une piste aussi, que je découvre depuis le mois de février, avec un passage au Campus de la Transition en tant que bénévole : je sens beaucoup de joie dans le fait de m'ouvrir à une vie en collectif comme je l'ai vécue pendant

ces quatre semaines au Campus avec des personnes magnifiques, issues de toutes sortes de chemins de vie. Ça me sort de ma zone de confort, car j'ai une forte tendance à l'introversion. Ça me demande d'abandonner une partie d'un confort gagné à coups d'indépendance matérielle et financière. Mais ça me fait gagner une proximité avec mon besoin d'humanité au quotidien, quitte à devoir dépendre d'une organisation, d'un lieu de vie, de décisions prises par un collectif et non par moi seul ! En fin de compte, je sens de la joie dans cette interdépendance qui développe du lien, de la confiance, du sens, à travers un travail en commun sur la matière de ce monde partagé... ! Et je crois (mais là c'est une conviction personnelle qui n'engage que moi !) que notre monde a soif de redonner beaucoup plus de place à du « commun », des choses de notre quotidien partagées au-delà de notre cercle personnel et familial, qui nous font reposer les uns sur les autres et nous conduisent à nous soutenir mutuellement. ■

# Ça nous aurait manqué !

Soizic-Marie Vasseur

Cette expression dit quelque chose de ce qui s'est vécu au printemps 2020 dans nos communautés chrétiennes : débats animés sur la conduite à tenir, revendications portées jusque devant le Conseil d'État sur la mise en œuvre de la liberté de culte... Ce ne fut pas sans difficultés et sans tensions. Voilà où s'est insinué comme un « ça nous aurait manqué ! » un peu désabusé. Comme s'il exprimait l'espoir encore une fois mis à mal de l'unité de ceux qui croient au Christ et à leur place dans la société. On a aussi entendu combien « ça nous aurait manqué » de nous retrouver autour de l'autel pour la célébration pendant ces longues semaines de confinement, et ce manque nous a ouverts à d'autres réalités où il était possible de déceler comme en germe, la réalité de ce que signifie la liturgie eucharistique.

À vrai dire, durant ce week-end improbable des 14 et 15 mars 2020, la fermeture des tables des restaurants à minuit et l'interdiction de célébrer en public ont été quasiment concomitantes. Représentons-nous ensemble les tables des restaurants enchaînées et les autels de nos églises nus pour y voir quelque chose du « service des tables » si cher à la primitive Église, aux diacres de la Mission de France et à tous ceux qui font profession de nourrir

---

## À PROPOS DE L'AUTEURE

Soizic-Marie Vasseur est enseignante. Elle est membre de la Communauté Mission de France et engagée depuis plusieurs années

dans l'accompagnement des jeunes dans différents lieux d'Église. Elle vit dans le Gard « du côté provençal » à quelques encablures d'Avignon.

et de servir les autres. Il aura fallu passer par là pour voir naître un autre partage du pain, une autre file de communion le long des trottoirs, cheminant vers les distributions solidaires. *Ça nous aurait manqué ?* La précarité, non. La solidarité, oui.

---

*Ça nous aurait manqué !* Premier, deuxième, troisième confinement, couvre-feu, attestations... Signes tangibles de la lassitude extrême qui s'est emparée de nos relations sociales. Pour beaucoup d'entre nous, cela confine ; oui mais à l'absurde ! Et pourtant, il y a une autre porte qui s'est ouverte pour moi sur ce qui se vit aux fenêtres de mon quartier. Je me suis retrouvée à une croisée de chemins au bas de ma rue : le mot d'ordre « Restez chez vous ! » a considérablement réduit la portée kilométrique de mes déplacements quotidiens (et ma consommation d'essence) mais j'ai vraiment dû « m'autoriser à sortir » pour rencontrer ceux et celles dont la vie m'a fait proche et vivre autrement le quotidien !

IL Y A UNE AUTRE  
PORTE QUI S'EST  
OUVERTE POUR MOI  
SUR CE QUI SE VIT  
AUX FENÊTRES  
DE MON QUARTIER.

Sortir de mes habitudes de consommation au profit du local, sortir des trajets d'un péage autoroutier à l'autre pour m'arrêter sur le pas de la porte où, sachant que j'étais là, ayant besoin d'une de ces fameuses attestations ou d'un paquet de pâtes, ils sont venus. De visites en « sorties dérogatoires », des liens se sont tissés, ils durent encore, et ça, *ça nous aurait manqué !*

Dans mon village, un photographe a eu l'initiative d'exposer des portraits pour faire mémoire du confinement et a proposé son œuvre à la mairie. Il est souvent revenu dans mon quartier où, l'un après l'autre, grâce au bouche-à-oreille, chacun lui a ouvert pour prendre la pose avec un objet qui symbolise cette période où tout s'est arrêté. Visages offerts pour faire mémoire pour toute une communauté.

Ce projet a fédéré des dizaines d’habitants prêts à offrir quelque chose d’eux « pour la mémoire » du village, et ça aussi, *ça nous aurait manqué* : étonnante élévation, surprenante anamnèse que ces portraits ornés, qui d’un paquet de farine, qui d’une machine à coudre.

Alors que nous aimons ce mot de « déplacement » pour évoquer les bouleversements intérieurs et concrets auxquels nous poussent la fréquentation de la Parole et le partage fraternel que nous vivons en équipe, voilà que les « restrictions de déplacement » nous ont obligés à user d’autres moyens, à « prêter l’oreille » plus longuement par le truchement du téléphone ou des plateformes de visio-conférence. Nous avons expérimenté une nouvelle écoute qui a donné plus de poids à la parole de chacun, nous avons accueilli chez nous des célébrations que l’on croyait virtuelles mais qui ont creusé un sillon dans nos lieux de vie, qui ont mis en lumière que nous étions tous invités à « faire de nos maisons des “maisons pour Dieu” » comme le dit Etty Hillesum et ça, *ça nous aurait manqué...*

---

NOUS AVONS  
EXPÉRIMENTÉ UNE  
NOUVELLE ÉCOUTE  
QUI A DONNÉ PLUS  
DE POIDS À LA  
PAROLE DE CHACUN .

était d’accord pour cette célébration fut content que je lui donne un coup de main pour le côté technique et pour donner un peu de vie aux réponses de l’assemblée et aux chants. Nous avons ensuite partagé le repas au presbytère où il vit avec deux autres prêtres. La façon dont il prit subi-

tement conscience de la différence de notre expérience du confinement m’a marquée : je lui ai simplement dit que c’était la première fois que je partageais un repas avec quelqu’un depuis trois mois. Il resta bouche bée. Des millions de personnes vivent cette solitude concrète et ont soif de communion...

Est-ce que la communion que nous venions de revivre sous son signe sacramentel familial n'était pas la véritable invitation à libérer les « tables enchaînées » sur lesquelles s'est ouverte cette petite contribution, pour « restaurer » autour de nous la « communion » dont la célébration eucharistique est le signe vivant ? Alors oui, *ça nous aurait manqué*.

Sous toutes ces facettes, l'expérience inédite du quotidien très ordinaire, presque insignifiant, face aux bouleversements et aux drames de la pandémie vécus par les victimes, les soignants et par ceux et celles qui subissent de plein fouet cette crise me renvoie à la même distance qu'il peut y avoir entre les signes partagés dans nos liturgies eucharistiques, un peu de pain et de vin, des rites qui font habituellement partie d'un quotidien, presque reçus avec ma langue maternelle, et le solennel « Faites ceci en mémoire de moi ! » inauguré « la veille de Sa Passion ».

« ÇA NOUS AURAIT  
MANQUÉ ! » CE  
MANQUE, CE CREUX  
HYPOTHÉTIQUE EST  
DEVENU UN SILLON.

Maintenant, ces mots sont plus vrais. « Ça nous aurait manqué ! » Ce manque, ce creux hypothétique est devenu un sillon, l'endroit même où semer « le grain qui meurt » pour « porter beaucoup de fruit », le seul pour lequel il soit « vraiment juste et bon » de rendre grâce en disant « qu'il nous aurait manqué ». ■

# « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée »

Patrick Royannais

« Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée. »  
Qui d'entre nous ne tiendrait cette affirmation pour impie ?  
Qui d'entre nous, malgré l'impiété de cette pensée, ne partage pas ce sentiment de lassitude, d'épuisement ? Et cette impiété est biblique (*Job 7, 1*)...

Comment pourrions-nous faire action de grâce, vivre eucharistiquement, vivre dans la gratitude pour la vie reçue, si nous éprouvons la vie comme un fardeau, lourd au point de nous clouer au lit, couchés, déjà morts ?

---

Jésus ne supporte pas la fatigue de l'existence, ce fardeau. « Aussitôt » il guérit et soulage, passe ses journées à cela. Aussitôt il relève, il ressuscite.

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Patrick Royannais est prêtre du diocèse de Lyon. Il est actuellement engagé dans la pastorale paroissiale, en aumônerie de prison et auprès des migrants

pour le diocèse de Sens-Auxerre. Il collabore avec le service de formation de ce diocèse et il est membre du comité de rédaction de la *Lettre aux communautés*.

Certes, elles sont nombreuses les occasions de se relever ou d'être relevé, aujourd'hui encore. Combien d'aimés, ou plus modestement de besogneux, nous ont rendu la vie par leur sollicitude à notre égard ou la conscience de leur devoir. Nous avons aussi pu trouver en nous ou dans les circonstances la force des résurrections, parce que nous ne pouvions nous résoudre à

JÉSUS NE PARLE PAS DE SENS. IL RELÈVE ET GUÉRIT. C'EST PLUS EFFICACE ET MOINS PRÉSOMPTUEUX.

penser que l'effondrement sous le poids du fardeau et la charge de la corvée étaient notre destinée. Pour que la vie soit humaine, ne faut-il pas la penser non en vue de sa destruction, mais perfection, aboutissement, épanouissement ?

Demeurent les profondes impasses dont on ne se relève pas, psychologiques ou physiques, les violences et nous finissons tous par y passer. Le fardeau nous écrase. « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée. » On n'échappe pas à la plainte de Job, on ne peut la renvoyer d'un revers de main. Ce n'est plus aujourd'hui la religion, au moins dans nos contrées, qui sert d'opium, déni de réalité comme survie. L'argent et la consommation sont des opiacés aussi efficaces !

---

Le sens, un sens, une théorie ou une raison n'effacent pas la pesanteur du fardeau. Quelle blague ! Jésus ne parle pas de sens. Il relève et guérit. C'est plus efficace et moins présomptueux. L'absence de sens n'empêche pas la jouissance de l'accomplissement, le mûrissement de la vie comme un fruit savoureux.

Et nous, en sommes-nous aux grandes théories ou aux soins, aux petits soins ? Nous aurions vécu de la fruition des fraternités et amitiés, l'accomplissement n'aurait pas été loin.

Dans la nuit, lorsque le sommeil échappe ou qu'au contraire on le repousse, c'est le moment de la prière. Au moins pour Jésus. La prière, c'est toujours de nuit, même en plein jour, parce que l'on ne comprend rien, parce qu'il ne s'agit pas de comprendre. Ce n'est pas une affaire de sens mais de soin,

ON NE PRIE PAS  
QUAND ON NE VOIT  
PAS LES AUTRES  
ET SOI-MÊME  
PLOYER SOUS LE  
POIDS DU FARDEAU .

de vie. Il s'agit, malgré le poids du fardeau, d'exposer au silence qui ne répond pas, l'existence, la sienne et celle de tous, la sienne et toutes celles qui sont broyées par le fardeau.

S'exposer et c'est tout. Ne rien attendre.  
Qui parlerait ? C'est à nous de répondre.

Si Dieu parle, il dit tout par le simple fait, *sit venia verbo*, de créer, de se donner, de se déclarer. Alors la prière, l'exposition, même comme cri sans fin de l'abandon – nous nous rappelons le Golgotha – est gratitude, reconnaissance, non que l'existence soit belle et légère – « vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée » –, non que nous recevions du nouveau pour lequel il faudrait dire merci.

---

Mais de nouveau, ce que nous entendons dans notre réponse, dans cette exposition, c'est la parole originelle : il est bon que tu vives. « Et Dieu vit que cela était bon. » Cette parole suscite l'univers et toute chose et chacun ; c'est elle aussi, la même, qui relève, guérit, res-suscite. C'est insensé, extravagant, la folie d'un amour, d'un don sans limite. Dieu n'a pas de mesure ; il est lui-même la mesure.

Il ne suffit pas de se lever la nuit ou d'être insomniaque. Il faut être harassé par le poids du fardeau, celui des autres surtout. C'est pour cela que l'on s'expose, dans la nuit, parce que l'on n'en peut plus. On ne prie pas quand tout va bien, tout le monde le sait ! On ne prie pas quand on ne voit pas les autres et soi-même ployer sous le poids du fardeau.

Le fardeau demeure et la mort. La vie éternelle, si elle est pour demain, n'est pas. Elle est, aujourd'hui, ce recueil, dans notre exposition, dans la nuit qui écrase le monde, du jour qui se lève sans cesse depuis le premier matin du monde : il est bon que tu vives. ■

# L'eucharistie, action de grâces pour le salut du monde

Patrick Prétot

**L**a question de l'eucharistie est largement posée à partir de la possibilité ou non de célébrer : comment avoir la messe ? Comment faire pour que les chrétiens puissent avoir la messe pas trop loin de chez eux ? Comment faire si on ne peut avoir la messe ? La pénurie de prêtres a le plus souvent guidé les réflexions sur l'eucharistie, au risque d'en oublier son sens profond, au bénéfice d'une recherche exaspérée de trouver des solutions à ce que l'on croit être un problème à résoudre. La récente pandémie pose la question en termes plus radicaux encore : il s'agissait d'avoir la communion ou de pouvoir faire l'adoration au point que l'on a pu lire que le fait de ne pas militer pour l'ouverture des églises était le signe d'un manque de foi envers la présence du Seigneur dans l'eucharistie.

Le rapport à l'eucharistie dans le monde contemporain est donc devenu prisonnier d'une société de consommation qui privilégie l'avoir à l'être. La manière de parler n'est pas neutre : s'agit-il vraiment d'« avoir » la messe ou la communion ? Or, l'eucharistie est d'abord un mystère à vivre et c'est sans

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR

F. Patrick Prétot est moine de la Pierre qui Vire. Il est professeur à l'Institut catholique de Paris et il a été directeur de l'Institut supérieur de liturgie (2001-2010). Ses travaux

(notamment ses articles dans la revue *La Maison-Dieu*) portent principalement sur la théologie de la liturgie et l'histoire de la liturgie à l'époque contemporaine.

doute en repérant comment notre mémoire eucharistique est en miettes que nous aurons quelques chances de réajuster notre rapport à ce sacrement.

Il faut encore ajouter un élément. L'accent contemporain sur l'action, son efficacité fait qu'on ne voit pas bien que la liturgie a pour vocation première la mémoire, « faire mémoire ». Or ceci est au cœur de la *Première lettre aux Corinthiens* :

J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain puis, ayant rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne (1 Co 11, 23-26).

Toute célébration eucharistique est mémorial de Pâques, don de l'Esprit pour que la vie du ressuscité fleurisse dans un peuple que Dieu rassemble en le sauvant de la mort. Par conséquent, l'eucharistie est en relation étroite avec le baptême et l'initiation chrétienne. À ceux qui sont configurés par les sacrements qui font le chrétien, l'eucharistie est don de la vie du Ressuscité, actualisant au cours du temps la grâce baptismale.

L' EUCHARISTIE  
EST EN RELATION  
ÉTROITE AVEC  
LE BAPTÊME ET  
L' INITIATION  
CHRÉTIENNE .

Les débats qui ont suivi la réforme liturgique de Vatican II – et notamment une contestation traditionaliste invoquant la défense de la « messe de toujours » – ont conduit à occulter le fait que la liturgie est tradition vivante, c'est-à-dire qu'elle se reçoit et que dans cette préférence se joue sa dimension de mémorial. L'histoire des pratiques eucharistiques aide à saisir comment

ce que nous vivons n'est qu'une figure dans une évolution qui se fait au rythme lent de déplacements qui souvent échappent à la volonté des hommes, parce qu'ils sont liés aux mentalités et aux cultures. L'histoire invite à se méfier des affirmations qui bloquent toute discussion : « On a toujours fait ainsi. » Ce « toujours » correspond parfois à quelques dizaines d'années seulement. Entre la Cène de Jésus et aujourd'hui, le rapport entre l'Église et l'eucharistie a profondément évolué et la situation que nous connaissons apparaît finalement comme étant assez récente.

## Deux remarques à partir des Écritures

Résumer ce long parcours expose au risque de simplifications excessives, voire de la caricature. Mais l'exercice vaut la peine d'être tenté car il permet d'avoir une vue panoramique pour mettre en évidence les questions fonda-

L' EUCHARISTIE  
NE PEUT SE RÉDUIRE  
À UN SEUL MOT  
ET L' ON NE SAURAIT  
OMETTRE LA VARIÉTÉ  
DU VOCABULAIRE  
QUI LA DÉSIGNE .

mentales. Il faudrait commencer par déployer le dossier biblique et notamment néo-testamentaire. On se contentera ici de deux choses essentielles.

D'une part, eucharistie est un mot grec que l'on a transposé en latin (à l'instar notamment de *mysterion* : en latin, on aura *mysterium* qui donnera notre fran-

çais mystère mais que, à partir de Tertullien, on traduit aussi, *sacramentum*, sacrement). Cette migration linguistique manifeste que le mot eucharistie est devenu assez vite un terme technique. Très tôt, l'eucharistie est apparue comme une célébration tellement spécifique de la foi au Christ qu'il fallait inventer un mot particulier pour en rendre compte.

D'autre part, ce que nous désignons par eucharistie connaît dans les Écritures un vocabulaire pluriel. On parle notamment de fraction du pain, ce qui renvoie à la ritualité des repas des fêtes dans le judaïsme ou de synaxe, assemblée. L'eucharistie ne peut se réduire à un seul mot et l'on ne saurait omettre la variété du vocabulaire qui la désigne.

## L'eucharistie dans la longue marche de l'Église

La première mise en forme des pratiques eucharistiques se fait entre le milieu du II<sup>e</sup> siècle (St Justin, martyr vers 165, décrit une célébration déjà très proche de ce que nous vivons aujourd'hui) et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Dans ce cadre, le rythme eucharistique fondamental est dominical. La célébration quotidienne ne s'imposera que peu à peu à la faveur du culte des saints et des messes anniversaires pour les défunts. L'eucharistie est une célébration communautaire où l'écoute des Saintes Écritures est fondamentale. Le déploiement liturgique va de pair avec une diversité de ministères : l'évêque préside ; des prêtres et des diacres l'assistent ; mais il y a aussi des lecteurs, des portiers, des acolytes et des diaconesses. Enfin, on communie à l'intérieur de la célébration et sous les deux espèces, comme le montrent les catéchèses mystagogiques de Cyrille de Jérusalem et de Jean Chrysostome.

À partir de la paix de l'Église (313) se met en place, progressivement et de manière différenciée en Orient et en Occident, le modèle patristique de la célébration eucharistique. Déjà certains accents théologiques, insistant sur la divinité du Christ et une sensibilité culturelle qui pousse à une crainte du sacré, contribuent à la raréfaction de la communion. Ambroise de Milan souligne le rôle des paroles du Christ dans l'action eucharistique ce qui, au Moyen Âge, sera repris dans une théologie de la transformation des dons abordée à partir de la catégorie de consécration. Augustin, pourtant admirateur d'Ambroise, met en lumière comment l'eucharistie édifie le corps du Christ :

Si tu veux savoir ce qu'est le corps du Christ, écoute l'Apôtre dire aux fidèles : « Vous, vous êtes le corps du Christ et ses membres » (1 Co 12, 27). Puisque donc vous, vous êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre mystère à vous qui est placé sur la table du Seigneur ; c'est votre mystère que vous recevez. C'est à l'affirmation de ce que vous êtes que vous répondez : *Amen*, et votre réponse est comme votre signature. On vous dit : « Le corps du Christ », et vous répondez : *Amen*. Soyez donc membres du corps du Christ, pour que soit vrai votre *amen*. (...) Soyez ce que vous voyez, et recevez ce que vous êtes. (Sermon 272)

Durant cette grande période dans laquelle on a parfois vu l'âge d'or de la liturgie, se joue le passage « de l'eucharistie à la messe ». En Occident, le verbe grec *eucharistein* et ses dérivés est traduit par l'expression latine

PARLER DE MESSE  
D'ACTION DE  
GRÂCE EST DONC  
UN PLÉONASME .

*gratias agere* qui donnera en français, rendre grâce. Cependant, la méconnaissance de l'étymologie fait qu'on va comprendre l'eucharistie comme une grâce que Dieu accorde aux personnes (la communion comme *bonne grâce*). On perd de vue que l'eucharistie

est une action. Or elle est l'action de grâce du corps du Christ, ce corps qu'Augustin désigne comme le Corps total : c'est inséparablement l'action du Christ tête qui est dans les cieux tourné vers le Père dans la communion de l'Esprit, et en même temps, l'action de son corps, l'Église, qui par la puissance de l'Esprit donne aux hommes d'avoir part au salut.

Dès lors l'expression *action de grâce* va changer de sens. Elle sera longtemps comprise comme un merci adressé à Dieu pour la grâce accordée au croyant. On fera ainsi son action de grâce après avoir communié. Ce qui est en jeu, c'est le lien entre l'eucharistie et le don que le Christ fait de sa vie pour le salut du monde. Car faire mémoire, c'est plus que remercier : c'est entrer dans le mouvement d'un Dieu qui offre à l'homme sa vie divine pour le sauver. Parler de messe d'action de grâce est donc un pléonasme. L'unité de vocabulaire, qui permettait de passer sans transition de l'acte (action de grâce) à la chose (le pain et le vin eucharistiés), est perdue. L'Occident va être, et même demeurer, marqué en profondeur par cette césure. L'eucharistie est identifiée à l'hostie consacrée et l'acte eucharistique est désigné par le terme de messe ou de « saint sacrifice », sans rapport de vocabulaire avec le « saint sacrement ».

## Eucharistie et sacrifice

Cette coupure est l'un des ressorts de la crise du XVI<sup>e</sup> siècle et elle s'inscrit dans l'enseignement même du concile de Trente qui présente un décret sur le Saint Sacrifice de la messe et un autre sur le Saint Sacrement. De cette

séparation, nous restons tributaires. Depuis Vatican II, on a voulu retrouver le terme « eucharistie ». Mais il ne suffit pas de changer de vocabulaire. Il faudrait retrouver l'eucharistie comme *mode d'être*, comme attitude devant Dieu, pour ne pas en rester au rite et d'une certaine façon « retomber » dans les sacrifices de l'Ancien Testament. Ici on peut renvoyer à Irénée de Lyon à la fin du II<sup>e</sup> siècle :

Ce n'est pas qu'il (Dieu) ait besoin de notre sacrifice, mais celui qui offre est lui-même glorifié en ce qu'il offre ; Le Seigneur a ouvertement enseigné que, si Dieu sollicite des hommes une oblation, c'est pour celui-là même qui l'offre, c'est-à-dire pour l'homme ; ce ne sont pas des sacrifices et des holocaustes que Dieu attendait d'eux, mais la foi, l'obéissance et la justice, pour leur salut. (*Contre les hérésies* IV, 18, 1)

En d'autres termes, Dieu n'a pas besoin de ce qui vient de nous, mais en lui offrant ce qui vient de lui, les fruits de la création, c'est l'homme qui est glorifié. Dans un monde où le sacrifice était une valeur culturelle (de nombreux chrétiens mourront pour avoir refusé de sacrifier aux dieux ou à l'empereur), les premiers théologiens chrétiens, et surtout Irénée, assument la critique des sacrifices qu'on trouve chez les prophètes, tout en utilisant le vocabulaire sacrificiel du Premier Testament pour parler de l'eucharistie.

IL NE SUFFIT PAS DE  
CHANGER DE VOCABULAIRE .  
IL FAUDRAIT RETROUVER  
L'EUCARISTIE COMME  
MODE D'ÊTRE, COMME  
ATTITUDE DEVANT DIEU.

Par une interprétation typologique ou allégorique des Écritures, ils effectuent une transformation radicale de la notion de sacrifice qui consiste à penser le sacrifice pas seulement comme ce que l'homme fait pour plaire à Dieu, mais comme ce que Dieu offre à l'homme pour restaurer la relation que le péché a mis à mal.

C'est ainsi que l'on peut entendre de nouveau la notion si importante de « sacrifice spirituel » développée notamment au chapitre 12 de la *Lettre aux Romains*, une pensée de l'eucharistie comme structure d'alliance, comme échange entre Dieu et les hommes. Le sacerdoce commun des fidèles affirmé par la Constitution conciliaire *Lumen gentium* peut revenir au cœur de la réflexion théologique : l'assemblée chrétienne peut être perçue comme le sujet intégral de l'action liturgique. Pour l'apôtre Paul, ce retournement sacrificiel impose un renouvellement en profondeur de nos manières de penser :

Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. (*Rm 12, 1 2*).

## Conclusion: l'eucharistie, sacrifice d'action de grâce pour l'œuvre du salut

Le sacrifice chrétien n'est pas un acte de l'homme pour se concilier la faveur de Dieu, mais un acte par lequel l'homme se positionne en vérité devant Dieu, en reconnaissant que tout vient de Dieu (versant action de

L' EUCHARISTIE N'EST  
PAS D'ABORD UN RITE,  
C'EST UNE MANIÈRE  
D'ÊTRE EN VÉRITÉ  
DEVANT DIEU.

grâce et louange), que sa vie est un don. La reconnaissance de ce don est culte rendu à Dieu et glorification du Nom. Elle engage à un certain type de relation avec ses frères (versant éthique). Les écrits d'Irénée demeurent éclairants

pour nous aujourd'hui : l'eucharistie n'est pas d'abord un rite, c'est une manière d'être en vérité devant Dieu. L'attitude eucharistique n'est autre que celle du Christ lui-même, et donc rien d'autre que la relation trinitaire :

tourné vers le Père, pour lui rendre grâce avec le Fils, dans la communion de l'Esprit. *Par lui, avec lui et en lui...*

On voit ainsi que la question n'est évidemment pas « d'avoir » ou de « ne pas avoir » la messe ou la communion, mais de savoir si nous vivons vraiment en nous laissant former par l'eucharistie, devenant eucharistie selon la formule de la prière eucharistique IV : « afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes mais au Christ qui est mort et ressuscité ». ■

# Un art de vivre

Christian Salenson

**L**e peuple juif nous apprend que la prière fondamentale est la bénédiction. Dès le matin, le juif croyant s'adresse à Dieu par une litanie de bénédictions à travers lesquelles il le loue pour son action. Même lorsque la prière se fait demande, elle est toujours précédée d'une bénédiction. Dans l'évangile, Jésus rend grâce de cette manière à son Père : « Je te bénis Père d'avoir caché ce mystère aux sages et de l'avoir révélé aux petits <sup>1</sup>. » Dans l'histoire religieuse de l'humanité, les êtres humains se tournent vers Dieu surtout pour lui adresser des suppliques. La louange introduit à un autre type de relation envers Dieu et à une autre manière d'être au monde. Ce fut ce changement que Jésus-Christ a révélé, qu'il a accompli et dans lequel il nous introduit.

Comment s'opère cette transformation ? Dans l'évangile de Jean, dès le début de sa vie publique, Jésus se rend aux noces de Cana. L'évangile prend grand soin de nous dire que ce fut son premier geste. On indique ainsi au lecteur que cet épisode à forte tonalité symbolique donne le sens de la mission de Jésus. Jésus est le Médiateur des Noces définitives de Dieu et de l'humanité, et ce faisant, de l'alliance de Dieu avec chaque être humain. La relation entre Dieu et les êtres humains est sous le signe de la nuptialité.

---

1. *Matthieu* 11, 25.

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Christian Salenson est prêtre  
du diocèse de Nîmes.  
Théologien, il co-dirige  
le Département d'études

et de recherche sur les  
religions à l'école (DERRE)  
à l'Institut catholique de la  
Méditerranée, à Marseille.

## Jésus renverse la table

Mais ces noces ne peuvent avoir lieu sans révolutionner de fond en comble la relation habituelle des hommes avec Dieu. Aussi, immédiatement après avoir posé ce premier signe, Jésus entre dans le Temple et renverse les tables des changeurs (*Jean 2, 13-22*). Le geste n'est pas anecdotique. On doit en mesurer sa portée symbolique. Il opère une véritable révolution religieuse. Les tables sont celles des offrandes sacrificielles. Il met fin aux sacrifices par lesquels les hommes obtenaient de Dieu des faveurs

par des sacrifices propitiatoires, ou le pardon de leurs fautes par des sacrifices expiatoires, ou les protections qu'ils espéraient par des sacrifices apotropaïques<sup>2</sup>. Le terme de révolution s'impose. Littéralement et symboliquement, Jésus renverse la table !

Il retourne la relation à Dieu. Jusque-là, les hommes avaient l'initiative de la relation par leurs prières et leurs sacrifices d'animaux ou de végétaux, ou même moraux et spirituels. Jésus révèle que l'initiative vient de Dieu. Dieu s'offre lui-même aux hommes en sacrifice. De sacrifices, il n'y en a plus besoin. La prière elle-même en est profondément transformée. La prière de demande devient la plus petite des prières selon Maître Eckhart. Le signe de cette révolution religieuse a été posé par Jésus dans le temple de Jérusalem. Il la scellera et l'accomplira dans le dernier sacrifice, « le sacrifice pur »<sup>3</sup> car dénué de recherche de profit, posé une fois pour toutes en « quittant le rang qui l'égalait à Dieu »<sup>4</sup> et dans l'offrande de sa propre vie jusqu'à l'extrême.

DE SACRIFICES,  
IL N'Y EN A PLUS  
BESOIN. LA PRIÈRE  
ELLE-MÊME EN  
EST PROFONDÉMENT  
TRANSFORMÉE.

Mais ce renversement se rejoue constamment et s'actualise dans la vie de tout homme. Chacun est tenté d'entretenir une relation archaïque avec Dieu par toutes sortes de bonnes œuvres, de piétés ou de sacrifices. Maître Eckhart commente : « Qui étaient les gens qui là achetaient et vendaient,

---

2. Apotropaïque : qui protège d'un destin funeste, d'influences maléfiques.

3. Prière eucharistique n°1.

4. *Philippiens 2, 6*.

et qui sont-ils encore ? [...] Voyez, ce sont tous des marchands. » Et les plus menacés sont précisément ceux qu'il appelle les « gens de bien » qui « font leurs bonnes œuvres pour honorer Dieu, comme de jeûner, veiller, prier, et quoi que ce soit, toutes sortes d'œuvres bonnes, et ils les font cependant pour que Notre Seigneur leur donne quelque chose en retour, ou pour que Dieu

LE RISQUE EST GRAND  
POUR LES INSTITUTIONS  
RELIGIEUSES COMME  
POUR CHAQUE PERSONNE  
DE RÉINVENTER LES  
FORMES ARCHAÏQUES  
DE LA RELIGION.

leur fasse en retour quelque chose qui leur soit agréable : ce sont tous des marchands ! »<sup>5</sup> Ce danger guette tout particulièrement les hommes religieux. L'échange marchand par lequel « on attend quelque chose en retour » marque la relation traditionnelle des êtres humains avec Dieu, mais le renver-

sement de la relation est ce que la tradition chrétienne appellera l'*admirabile commercium*, le « commerce admirable ». En effet, il s'agit bien d'un commerce, d'une relation de don et de contre-don mais il est « admirable » car il a Dieu pour origine et lui seul est capable d'instaurer la gratuité de l'échange. Il laisse l'homme libre de répondre ou non à l'offre qui lui est faite.

Les hommes continueront pendant longtemps de vouloir faire des sacrifices. Ils inventeront d'autres formes qui satisferont leur piété mais n'honoreront pas pour autant la démarche d'amour du Père révélée en Jésus. Normalement, il n'y a plus de sacrifices, plus de prêtres, plus de Temple. La lettre aux Hébreux s'emploie longuement à le montrer. Mais le risque est grand pour les institutions religieuses comme pour chaque personne de réinventer les formes archaïques de la religion. Pourtant cette révolution religieuse est là. Ce renversement des tables des changeurs, l'instauration et la révélation d'une alliance absolument nouvelle et éternelle parce qu'insurpassable est le fondement de la prière d'action de grâce. L'eucharistie en est la forme accomplie.

---

5. Maître Eckhart, Sermon 1, « *Jesus intravit in templum* », *Sermons*, Paris, Seuil, 1974, p. 45.

## L'eucharistie

L'eucharistie n'est pas un sacrifice mais le mémorial du dernier sacrifice, l'offrande que Dieu a faite aux hommes de lui-même en son Fils. Jésus le signifie au cours du dernier repas : *Prenez et mangez... prenez et buvez*. Il fait rituellement et en toute liberté le don de sa vie, qu'il accomplira pleinement au cours de la Passion. « Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne <sup>6</sup>. » Et en retour, l'attitude fondamentale de l'homme sera de faire eucharistie, c'est-à-dire, selon l'étymologie même du mot, *eu* (bon) – *charis* (grâce), de rendre grâce. L'eucharistie nous maintient dans une attitude de réception signifiée rituellement par la main tendue.

La beauté de l'alliance a souvent été brouillée par la théologie en particulier au cours de ces deux derniers siècles <sup>7</sup>. Elle a court-circuité le don de Jésus aux hommes en faisant de sa mort un sacrifice réparateur à son Père, rendu nécessaire par le péché des hommes pour des raisons obscures de dette à payer ou de courroux à apaiser, etc.

Mais nous devons maintenant dire les conséquences de cette relation d'alliance révélée en Jésus dans la prière chrétienne et dans ce qui est son corollaire, un art de vivre dans le monde.

Désormais ce qui va compter, ce sera de vivre sous le régime de la grâce. La conversion de saint Paul est emblématique de ce changement. Lui, le Juif instruit qui sait de quoi il parle, répétera à temps et à contretemps que l'on n'est pas sauvé par la Loi et par les œuvres, mais bien par la grâce et par la foi. L'existence chrétienne se construit dans l'accueil de la grâce.

Mais que désigne la grâce ? La métaphore biblique qui en rend le mieux compte est l'épisode de la manne dans le désert <sup>8</sup>. Manne : en hébreu *Man-ou* qui se

---

6. *Jean* 10, 18.

7. Bernard Sesboué, *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Paris, Desclée, « Jésus et Jésus-Christ », n° 33, 2003 [1995].

8. *Exode* 16.

traduit par : « Qu'est-ce ? ». Le mot manne lui-même est à la fois un étonnement et une question. Métaphoriquement, la manne désigne ce qui tombe du ciel. La grâce est ce qui nous est donné, pour lequel nous n'avons pas peiné. Le

LA PRIÈRE NAÎT PRÉCISÉMENT  
DE L'ATTITUDE D'ÉTONNEMENT  
DEVANT LA VIE ET DE  
CE QU'ELLE NOUS OFFRE.

texte de l'Exode est d'une immense finesse d'expérience humaine. Il dit que *ceux qui en ramassaient beaucoup n'en avaient pas trop et ceux qui en*

*ramassaient peu en avaient assez.* La remarque n'est pas anecdotique. Elle dit exactement l'expérience. Nous recevons suffisamment pour vivre et pour faire la route de la vie. Quand, en des périodes plus arides, la quantité de manne est moins importante, cependant cela suffit. Mais quand nous recevons beaucoup de cadeaux, il n'y en a jamais trop ! La seule chose qui ne soit pas possible est de thésauriser. Il est des choses que l'on peut mettre de côté en prévision, mais ce qui nous fait réellement vivre ne se provisionne pas !

## Un Merci où tout est dit

La prière naît précisément de l'attitude d'étonnement devant la vie et ce qu'elle nous offre. La gratitude est par définition la réponse à la grâce. La prière est un merci aux dons reçus à même la vie, pain quotidien donné par Dieu où s'exprime sa tendresse gratuite et gracieuse pour nous. Dans son testament, Christian de Chergé parle d'« un Merci où tout est dit » ! La prière est comme une respiration de l'être : émerveillement et gratitude expriment ce merci venu des profondeurs de soi devant les cadeaux de la vie. Ils peuvent être habituels ou exceptionnels, grands ou petits, espérés ou inattendus. Peu importe ! Certes, quand l'être humain éprouve cette gratitude, il n'est pas toujours conscient qu'il s'agit là de la plus belle des prières. Souvent l'action de grâce s'exprime sans que l'on mette l'adresse du Destinataire ! Mais toute prière en poste restante finit par trouver son Destinataire ! Car ultimement il n'y en a qu'un seul, Celui de qui provient tout bien. Beaucoup prient sans le savoir. À vrai dire, même des croyants confirmés prient plus souvent qu'ils ne l'imaginent, sans s'en rendre compte. Mais notre père Antoine, fondateur

de l'érémisme chrétien, disait que celui qui pense qu'il prie n'a pas encore commencé à prier !

Cette prière à la fois révèle et génère une manière d'être au monde. Pour recevoir les grâces qui nous sont données chaque jour, cela suppose d'être dans une disponibilité. Il faut y croire. « On est sauvé par la grâce moyennant la foi »<sup>9</sup> vive en ce qui nous est ainsi offert. Si la grâce est la part de Dieu, la foi est la part de l'homme. On peut beaucoup recevoir et ne pas s'en rendre compte, voire être dans la plainte de ce que l'on n'a pas. Il convient aussi de ne pas considérer ce que la vie nous donne comme un dû. Les plus pauvres sont souvent ceux qui savent le mieux s'émerveiller. « Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux<sup>10</sup>. » Les plus riches peuvent être plus souvent qu'à leur tour dans la plainte et le ressentiment. Collectivement,

comment se fait-il que ce soit en France, un des pays les plus riches du monde, que l'on trouve un tel ressentiment qui, de surcroît, en général ne vient pas de ceux qui seraient le plus en droit de se plaindre ? Plutôt que de se complaire dans la plainte ou de ressasser le ressentiment victimaire dont parle Cynthia Fleury<sup>11</sup>, mieux vaut sortir de soi et recueillir jour après jour les dons qui nous sont faits, des plus petits aux plus grands. Mieux vaut se nourrir de ce pain quotidien que de ruminer une amertume recuite.

ON PEUT BEAUCOUP  
RECEVOIR ET NE PAS  
S'EN RENDRE COMPTE,  
VOIRE MÊME ÊTRE DANS  
LA PLAINTÉ DE CE  
QUE L'ON N'A PAS.

Parmi ces grâces, une place particulière doit être faite à ceux qui nous sont donnés comme compagnons de route. Ils ont bien du mérite de nous supporter. Nos enfants, notre conjoint, nos amis ne nous doivent rien. Ce serait encore retomber dans les bonnes œuvres que d'attacher de l'importance à ce que nous faisons pour eux, ou se satisfaire dans une générosité de mauvais

---

9. *Éphésiens* 2, 8.

10. *Matthieu* 5, 3.

11. Cynthia Fleury, *Ci-gît l'amer*, Paris, Gallimard, 2021.

aloi qui peut toujours cacher un mal-être enfoui ou une supériorité déguisée. Le décisif de la relation est dans la capacité à se laisser étonner par l'autre et à accueillir ce qu'il offre de lui, non pas ce que j'en attends mais ce qu'il veut bien partager. Ce que l'on fait pour les autres n'a de sens que dans la mesure où on est assez décentré de soi pour recevoir ce dont ils sont porteurs. Quel merci habite mon cœur et mes pensées pour l'autre, pour ce plus proche, pour ces compagnons de route ?

La prière est cette respiration au rythme de la vie mais on a besoin de s'y entraîner par des exercices de prière dédiés. La prière rituelle est cet apprentissage à la louange et à l'action de grâce. Dès le matin, l'Église invite à entrer dans cette attitude de louange. Laudes est le nom significatif de cet office du matin, afin que « nous passions notre journée dans la joie et les chants ». Ainsi s'invente un art de vivre en chrétien. L'action de grâce est source de joie. Thérèse d'Avila disait que recevoir une grâce était une grâce, que s'en rendre compte était une seconde grâce et que rendre grâce était comme une troisième grâce.

*Jésus prit le pain, il rendit grâce, il le rompit et le donna en disant : prenez !* Tout un programme. Il prit le pain. Il se saisit de sa vie. Chacun doit se saisir de sa vie, à bras le corps. Il rendit grâce. Le rendre grâce est un moment essentiel de la divinisation de nos existences. On pourrait dire aussi de leur transsubstantiation. Se saisir de sa vie et rendre grâce. Il restera encore à la partager et à la donner pour que nous devenions « dans le Christ, une vivante offrande à la gloire du Père »<sup>12</sup>.

Alors la messe sera dite ! ■

---

12. Prière eucharistique n° 4.

Bouquet de joie

Lorsque nos larmes silencieuses se rencontrent

Et que la table de l'amitié est prête :

Le pain du monde est dans nos mains.

Nous inventerons ainsi pour chaque saison,

Chaque escale, chaque rencontre,

Un feu unique,

Des rituels fabuleux,

Dont nul ne pourra plus se dire prêtre.

Car nous serons tous prêtres et prophètes

Et rois d'humanité,

Brûlés au vif de nos tendresses

Et bénisseurs de toute vie,

Ouvriers du cœur selon la promesse.

Jean Lavoué,

*Fraternité des lisières. Poèmes pour la paix 2014-2018,*

Éd. L'enfance des arbres, 2018

# Accueillir l'offrande que le Christ nous fait de sa vie pour entrer dans la gratitude

Martin Pochon

**D**epuis le commencement, le don de Dieu est premier. C'est une évidence : la création nous précède, l'existence nous est donnée sans qu'aucun puisse revendiquer quelque mérite. C'est une évidence première. Dans l'histoire du salut, cette antériorité de l'œuvre de Dieu est constante : c'est lui qui invite Abram à quitter son pays pour devenir le père d'une multitude. C'est lui qui vient à la rencontre de Moïse au buisson ardent pour libérer son peuple de la servitude dans laquelle il se trouve en Égypte. C'est encore lui qui vient répondre à l'espérance et à l'attente d'Israël en envoyant son Fils, Jésus. C'est lui qui ne cesse de venir à notre rencontre pour nous inviter à partager sa vie, pour faire de nous ses enfants, les frères et sœurs de Jésus. Le disciple bien-aimé le dit merveilleusement : « Dieu est amour » et il précise :

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Martin Pochon est jésuite.  
Il a travaillé dans l'enseignement  
et il est aujourd'hui formateur  
du Centre d'études pédagogiques  
ignatien. Ses publications éclairent

son propos : *L'offrande de Dieu*  
(2013) et *Les promesses de l'Éden*  
(2016) aux Éd. Vie Chrétienne ;  
*L'épître aux Hébreux au regard  
des évangiles* (Le Cerf, 2020).

« Voici ce qu'est l'amour :  
ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,  
*c'est lui qui nous a aimés et qui nous a envoyé son fils*  
en purification de nos péchés »  
(1 Jn 4, 10).

### **Notre péché premier n'est-il pas l'ingratitude ?**

Déjà dans la *Genèse*, le péché est d'abord une ingratitude. Alors que YHWH vient de confier toute sa création à l'homme, ce dernier, au lieu de rendre grâce, se demande si YHWH n'a pas gardé le meilleur. Et il en vient à penser que YHWH voudrait garder sa divinité pour lui.

Nous, aujourd'hui, est-ce que nous croyons vraiment que « depuis le jour du sang versé, tout est grâce » ? Pourtant le Seigneur, la veille de sa Passion, nous a laissé un mémorial qui dit le caractère inconditionnel de ce don.

### **Est-ce que nous ne gardons pas un doute sur la bonté de Dieu ?**

Lorsque nous le célébrons, nous devrions faire mémoire de cette initiative première de Dieu. Mais notre rituel, malgré la réforme liturgique qui a suivi le concile Vatican II, semble encore hésiter entre l'accueil du don gracieux que Dieu nous fait de sa vie en son Fils et la supplication lancinante pour qu'il daigne accepter ce que nous lui offrons

et devienne favorable ? Nous lui offrons pour qu'il nous donne. C'est d'ailleurs sur ce thème que nous observons dans notre Église des courants divers, voire opposés : certains reviennent ou voudraient revenir à ce qu'ils appellent « la messe de toujours », ils souhaitent célé-

NOUS, AUJOURD'HUI,  
EST-CE QUE NOUS  
CROYONS VRAIMENT  
QUE « DEPUIS LE  
JOUR DU SANG VERSÉ,  
TOUT EST GRÂCE » ?

brer dos au peuple pour offrir à Dieu le sacrifice de son Fils, d'autres, face à ces retours qu'ils qualifient « d'en arrière » protestent, ils aimeraient donner plus de place à l'accueil, à la louange, à l'expression de la gratitude, à la transmission du don, à la construction d'une fraternité fondée sur la reconnaissance

de la vie donnée par Dieu à chacun des membres de la communauté. D'autres encore disparaissent du champ ecclésial sans faire de bruit.

## D'où viennent ces divergences qui déchirent le corps ecclésial ?

Il nous semble qu'il convient de reconnaître d'où nous venons, même si ce regard est parfois déstabilisant. Car, enfin, comment ne pas être déstabilisé en découvrant que le concile de Trente avait inversé le sens de la Cène ? Lors de la XXII<sup>e</sup> session sur le « Saint Sacrifice de la Messe », ne déclare-t-il pas que « Jésus, lors de la Cène, a offert son corps et son sang, sous les espèces du pain et du vin, à Dieu son Père » ? Or, dans les quatre récits de l'institution de l'eucharistie que nous avons – *Mt 26 ; Mc 14 ; Lc 22 et 1 Co 11* – nous ne voyons aucune offrande au Père. Au contraire, Jésus, en prononçant la bénédiction sur le pain et le vin, reconnaît que tout vient du Père ; et la vie qu'il reçoit, il l'offre à ses disciples : à Pierre qui va le renier et à Judas qui

COMMENT NE PAS ÊTRE  
DÉSTABILISÉ EN  
DÉCOUVRANT QUE LE  
CONCILE DE TRENTE  
AVAIT INVERSÉ LE  
SENS DE LA CÈNE ?

a déjà marchandé sa trahison auprès des grands-prêtres. Ce qu'il offre aux hommes, c'est sa propre vie qu'il ne cesse de recevoir de son Père. C'est au nom du Père qu'il s'offre à tous ses disciples. Ce don de lui-même est identiquement un pardon, car personne ne

se donne à celui à qui il ne pardonne pas. L'on pourrait ajouter que ce don de Dieu aux hommes pécheurs vient ôter de leur esprit tous les ressentiments qui habitent l'humanité depuis que le monde est monde. Depuis la nuit des temps, le « serpent » susurre à nos oreilles que Dieu garde le meilleur pour lui et qu'il ne veut pas que nous lui ressemblions (*Gn 3, 1-4*).

### **La Cène purifie nos cœurs de ces soupçons**

Elle est le testament spirituel de Jésus, testament qui nous livre le sens de sa vie et de sa mort ; en lui, il nous est dit que Dieu n'a qu'un désir : que son sang coule en nos veines, que son corps nourrisse nos corps. Dieu ne garde rien pour lui ; Jésus, en son nom, se donne à ses amis et à ses ennemis,

il se livre. Il nous fait partager sa vie ; la Trinité est ouverte et nous tend les bras. Toutes nos représentations diaboliques du divin, tous les murmures du « serpent » sont « dé-mentis ». La racine du péché est sapée. L'esclavage dans lequel nous maintenait le péché est aboli. Il est vraiment « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1, 29). En lui nous pouvons dire que nous sommes purifiés du péché, notre péché est expié – car dans la Bible, l'expiation est une purification du cœur et non un

SI JÉSUS PAIE  
DE SA PERSONNE  
POUR NOUS LIBÉRER  
DU PÉCHÉ, C'EST  
EN SE LIVRANT AUX  
MAINS DES PÉCHEURS.

prix à payer pour des fautes commises. Si Jésus paie de sa personne pour nous libérer du péché, c'est en se livrant aux mains des pécheurs. Il donne ainsi sa vie en rançon à ceux qui nous tiennent sous leur joug par la peur de la mort, aux Romains qui le crucifient, au Sanhédrin qui le condamne à mort.

### **Mais pourquoi offrir à Dieu le sacrifice de son Fils pour qu'il devienne favorable ?**

Mais d'où vient alors que nous offrons à Dieu le sacrifice de son Fils pour qu'il devienne favorable – cf. par exemple dans la prière eucharistique IV, juste après la consécration : « nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde [...] Rappelle-toi tous ceux pour qui nous offrons le sacrifice » – alors que c'est lui qui, lors de la Cène, nous demande de l'accueillir : « Prenez... » ? D'où vient cette inversion ? D'où vient que nous marchandions la bonté de Dieu, alors que c'est lui qui a pris l'initiative de nous envoyer son Fils et qui le livre entre nos mains ? Le concile de Trente fait référence à plusieurs reprises à *l'Épître aux Hébreux*, se pourrait-il qu'elle ait induit progressivement cette inversion du don ?

### ***L'Épître aux Hébreux* fait référence au Yom Kippour alors que Jésus a choisi la Pâque**

Dans le *corpus* du Nouveau Testament, ce texte détonne par son style, il est associé aux écrits pauliniens tout en s'en distinguant. Alors que les lettres de Paul sont classées par ordre décroissant de taille, *l'Épître aux Hébreux* vient

après le simple feuillet de la lettre à Philémon et personne n'a jamais su de qui elle était ; sans doute d'Apollon, un disciple de Paul dont il est question dans le Livre des Actes et dans la *Première épître aux Corinthiens*. Elle se présente, non comme une lettre, mais comme un enseignement doctrinal sur la mort de Jésus.

CE CHANGEMENT  
DE RÉFÉRENCE A  
DES CONSÉQUENCES  
MAJEURES. CE N'EST  
PAS SEULEMENT UN  
CHANGEMENT DE DÉCOR,  
C'EST UN CHANGEMENT  
DE SENS.

Son but est de montrer comment la mort du Christ réalise la purification, le pardon des péchés en accomplissant les Écritures. Pour cela, l'auteur a choisi de se référer à la fête du grand pardon, la fête du Yom Kippour. Quoi de plus naturel si l'on veut

montrer à des Juifs que la mort du Christ accomplit le pardon des péchés ? Pourtant Jésus avait délibérément choisi d'inscrire sa mort dans la fête de la Pâque. Ce changement de référence a des conséquences majeures. Ce n'est pas seulement un changement de décor, c'est un changement de sens.

**Lors de la fête de la Pâque**, les Hébreux font mémoire de YHWH qui, la veille de la sortie d'Égypte, avait prescrit à son peuple de manger une tête de petit bétail, sans défaut (*Ex 12, 3-5*). Elle devait être mangée entièrement, les reins ceints, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Il fallait choisir sa taille en fonction de l'appétit des convives, rien ne devait rester au petit matin. Rien n'était offert à YHWH, pas même le sang qui était versé sur les maisons pour les protéger de la mort. Cette nuit-là, YHWH nourrissait son peuple pour qu'il ait la force de traverser la Mer des Roseaux et de trouver un chemin de liberté.

**Lors de la fête du grand pardon**, le peuple, par la médiation des Lévites et des sacrificateurs, offrait à Dieu des repas d'hommage, des holocaustes, des sacrifices de purification pour que YHWH renoue la relation avec son peuple pécheur. Ce jour-là, une fois dans l'année, le grand-prêtre, après avoir accompli scrupuleusement la magnificence de tous les rites (*Lv 16*), pouvait entrer

au-delà du voile, dans le Saint des Saints, où Dieu daignait s'approcher dans la fumée des encens, au-dessus du couvercle de l'Arche d'Alliance.

**En choisissant la fête de la Pâque, Jésus s'identifiait à l'agneau prescrit par Dieu** pour être mangé par son peuple pour qu'il ait la force de vivre la

mort comme une Pâque, comme un passage, comme une Mer Rouge à tra-

verser. Il n'offrait rien à Dieu, il choisissait,

au nom de son Père, de se livrer entre

les mains de tous les hommes, dignes ou

indignes. Même son sang était pour eux,

« Prenez et buvez-en tous », une prescrip-

tion qui devait pour le moins choquer ses

disciples puisqu'il était dit dans le *Lévitique*

que quiconque buvait du sang devait être

retranché du peuple ! Ce que Jésus célèbre au cours d'un repas, c'est ce qu'il

vit le lendemain lors de sa Passion, il s'offre à tous, il se livre aux mains des

pécheurs. Lorsqu'il est élevé de terre sur la croix, ce n'est pas pour être offert

à Dieu, c'est pour être offert au regard de tous comme le serpent d'airain au

désert (*Nb 21, 8-9 // Jn 3, 14 ; 12, 32-34*), tous ceux qui le regardaient étaient

sauvés de la mort. Et lorsqu'il dit : « entre tes mains je remets mon esprit »,

cela ne signifie pas qu'il s'offre à Dieu, cela signifie qu'il compte sur la force

de Dieu qui le rachètera de la main de ses ennemis et le tirera du filet de la

mort (*Lc 23, 46 // Ps 31, 5-6*).

IL COMPTE SUR  
LA FORCE DE DIEU  
QUI LE RACHÈTERA  
DE LA MAIN DE  
SES ENNEMIS ET  
LE TIRERA DU  
FILET DE LA MORT.

**L'Épître aux Hébreux, elle, fait de la mort de Jésus**

**une offrande sacrificielle à Dieu**

Un verset que beaucoup d'exégètes considèrent comme le centre de la lettre

le dit sans ambiguïté :

« Car si le sang de boucs et de taureaux et si la cendre de génisse répandue sur les êtres humains les sanctifient en purifiant leur corps, combien plus le sang du Christ, qui, par l'esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes » (*He 9, 12-14*).

Bien sûr, il s'agit là d'une métaphore et le Christ, sa vie durant, s'est bien offert et mis à la disposition de son Père pour incarner son désir aimant pour les hommes. Mais c'est pour donner corps à l'amour de son Père pour les ennemis qu'il accepte que son sang soit versé.

### **Dans l'Épître aux Hébreux, les ennemis ne sont pas responsables de la mort du Christ**

Pourtant ils tiennent une place essentielle dans tous les évangiles, comme le Christ le dit de manière insistante dans toutes les annonces de sa Passion. Dans les dix premiers chapitres de l'épître, les souffrances et la mort de Jésus sont présentées comme des épreuves d'obéissance imposées par le Père à son Fils pour le conduire à la perfection : « Il convenait en effet,

DANS L'ÉPÎTRE,  
MÊME LES PERSÉCUTIONS  
SONT DES ÉPREUVES  
PÉDAGOGIQUES.

à celui pour qui et par qui tout existe, et qui voulait conduire à la gloire une multitude de fils, de mener à l'accomplissement par des souffrances l'initiateur de leur salut. » (He 2, 10) ;

ou encore : « C'est lui qui, au cours de sa vie terrestre, offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de sa soumission. » (5, 7-8)

Dans l'épître, même les persécutions sont des épreuves pédagogiques : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre combat contre le péché [...] Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur [...] car le Seigneur corrige celui qu'il aime [...] Si vous êtes privés de la correction dont tous ont leur part, alors vous êtes des bâtards et non des fils. » (12, 4-11)

Ainsi la mort de Jésus n'est pas présentée comme une offrande aux hommes alors que Jésus nous l'a signifié explicitement lors de la Cène.

### **Quel est le visage de ce Père ?**

Il est vrai que dans tous les cas la figure du Christ est merveilleuse par sa douceur, son humilité, sa miséricorde, sa solidarité avec les hommes, mais qu'en est-il du visage du Père ? Dans les évangiles, le Christ nous dit :

« Qui me voit, voit le Père ». Depuis son baptême, le Christ agit dans la pleine maturité de l'Esprit. Dans la *Lettre aux Hébreux*, le visage de Dieu ne ressemble pas à celui du Fils : c'est un père qui apprend l'obéissance à son fils par les plus grandes épreuves et le fils ne peut lui offrir que ses supplications et sa soumission. Tout au long de l'épître, le Père promet les châtements les plus terribles à ceux qui ne lui obéissent pas. Il est même affirmé qu'« il est terrible de tomber aux mains de Dieu » (*He 10, 30-31*) alors que, lors de la Cène et de la Passion, Dieu en son Fils se remet entre les mains de pécheurs pour les inviter à partager sa vie.

## Le mémorial de la Cène, une boussole dans les vents contraires

Il semble donc que ce soit bien sous l'influence de la *Lettre aux Hébreux* que l'eucharistie est devenue une « re-présentation » du sacrifice de Jésus offert à Dieu alors que, dans les plus anciennes liturgies, elle était une litanie de remerciements, une action de grâce, une louange reconnaissante.

En trois cents ans, on est passé de la table familiale à l'autel des sacrifices, de l'accueil du don de Dieu à l'offrande suppliante. Quel changement de perspective entre la *Didachè* (fin du premier siècle, début du second) et la V<sup>e</sup> anaphore d'Ambroise (fin du IV<sup>e</sup> siècle) ! Écoutons un extrait de la *Didachè* ; elle ne cesse de remercier Dieu et de lui rendre gloire :

Quant à l'eucharistie [εύχαριστία remerciement], faites ainsi vos actions de grâce [εύχαριστήσατε remerciements]. D'abord pour la coupe : « Nous Te rendons grâce [εύχαριστοῦμέν remerciens], notre Père, pour la sainte vigne de David Ton serviteur que Tu nous as fait connaître par Jésus Ton Enfant. À Toi la gloire pour les siècles. » Pour la fraction du pain : « Nous Te rendons grâce [εύχαριστοῦμέν remerciens], notre Père, pour la vie et la connaissance que Tu nous as révélées par Jésus Ton Enfant. À Toi la gloire pour les siècles. De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un (seul tout), qu'ainsi soit rassemblée ton Église des extrémités de la terre dans Ton Royaume. »

L'anaphore d'Ambroise, quant à elle, ne cesse d'offrir à Dieu et le supplie d'accepter ce que nous lui présentons :

Nous rappelant donc sa très glorieuse passion, ses résurrections des enfers et son ascension au ciel, *nous l'offrons **cette hostie sans tache, cette hostie spirituelle, cette hostie non sanglante***, le pain sacré et le calice de la vie éternelle, et « nous te demandons » et « nous te prions d'accepter » *cette oblation* par les mains de tes anges **sur ton autel d'en-haut**, « comme tu as daigné accepter » *les dons* de ton serviteur le juste Abel, *le sacrifice* de notre Père Abraham et *celui que t'a offert* le grand-prêtre Melchisédek.

Il faut noter que le mot hostie désigne en latin la « victime offerte à la divinité » et que le titre de « grand-prêtre » attribué à Melchisédek vient de la *Lettre aux Hébreux*.

La *Lettre aux Hébreux* était sans doute particulièrement adaptée à des communautés attachées aux prescriptions rituelles de la Loi de Moïse ; c'est un bel exemple d'inculturation. Elle n'aurait pas dû prendre le pas sur les Évangiles.

### **Une réforme liturgique qui nous a laissés au milieu du gué**

Aussi, lorsque nos communautés cherchent à rendre la liturgie eucharistique plus respectueuse du message du Christ, lorsqu'elles cherchent à faire leur le

don que le Christ nous fait de tout son être, il importe de s'ancrer toujours davantage dans la vie du Christ telle que les synoptiques et Jean nous la rapportent. Les soucis d'affirmation identitaire, les

LE CONCILE VATICAN II  
A INITIÉ UNE RÉFORME  
LITURGIQUE, ELLE  
N'EST PAS ACHEVÉE.

indices de fréquentation et la nostalgie d'un passé idéalisé ne doivent pas être premiers. Le concile Vatican II a initié une réforme liturgique, elle n'est pas achevée, l'on peut même penser qu'elle nous a laissés au milieu du gué.

## Accueillir le don inouï de Dieu pour entrer dans la louange et la reconnaissance

Lorsque nous célébrons le mémorial que Notre Seigneur nous a laissé, il nous appartient de nous disposer à accueillir l'inouï du don gracieux que Dieu nous fait de sa vie. Il s'agit d'entrer dans la reconnaissance. Il nous appartient de tisser en lui une communion qui n'est pas qu'une relation de lui à nous, mais une communion qui nous constitue en un corps différencié habité par l'Esprit, un corps où chacun est sacrement de l'amour de Dieu pour son frère, sa sœur, un corps qui réalise la présence réelle du Seigneur dans notre monde et pour notre monde. ■

« Mes bien-aimés,  
si Dieu nous a aimés ainsi  
nous devons nous aussi  
nous aimer les uns les autres. »  
(1 Jn 4, 11)

# Un livre, un auteur

*OÙ SUIS-JE ? LEÇONS DU CONFINEMENT  
À L'USAGE DES TERRESTRES*  
DE BRUNO LATOUR

Paris, La Découverte, 2021, 192 p.

Nicolas Renard



L'épreuve de la pandémie que nous traversons actuellement n'est-elle qu'un épisode passager sur la voie d'un développement continu de notre bien-être matériel dans un monde en croissance constante ? Allons-nous pouvoir reprendre une croissance économique analogue à celle que nous avons connue dans les années d'avant ?

La réponse de Bruno Latour est sans ambiguïté : non, le monde d'après ne sera plus le même. Et pas seulement parce que la crise aura modifié partiellement

nos façons de produire ou de consommer. Plus radicalement, la pandémie va modifier la représentation que nous nous faisons du monde et de notre façon de l'habiter. Nous entrons dans un monde autre, un monde différent. De même que les découvertes scientifiques ont bouleversé les images du monde à la Renaissance, de même les crises que nous vivons en ce moment vont transformer notre cosmologie. Le propos de Bruno Latour est d'ordre métaphysique.

Elle est finie l'idée d'un monde qui s'étend à l'infini et dont on maîtrise progressivement toutes les ressources. L'idée d'une croissance qui s'appuie sur les progrès indéfinis des sciences et des techniques pour satisfaire nos désirs croissants de bien-être matériel n'est plus de mise. Nous savons désormais que nous vivons dans un monde limité dont les ressources sont mesurées. Et nous savons qu'il nous faut ménager ces ressources si nous voulons laisser à nos descendants un monde vivable.

Notre monde n'est pas extensible. Nous pouvons lancer des missions d'exploration de plus en plus lointaines et connaître de mieux en mieux notre univers. Mais nous ne sommes pas appelés à vivre en nombre dans les années à venir sur la lune ou sur Mars.

Notre univers utile se réduit à quelques kilomètres au-dessus du niveau du sol et quelques kilomètres en dessous. Le monde que nous habitons est une bulle fragile, une zone

ELLE EST FINIE L'IDÉE  
D'UN MONDE QUI S'ÉTEND  
À L'INFINI ET DONT ON  
MAÎTRISE PROGRESSIVEMENT  
TOUTES LES RESSOURCES.

critique dans un espace réduit. Nous avons vécu dans la fiction de mondes idéalisés, celui d'un monde transcendant qui nous donne des perspectives post-mortem ou celui des paradis futurs et des lendemains qui chantent. Nous ne pouvons plus vivre dans un ailleurs. Nous habitons ce monde où êtres et choses sont en interdépendance. Les choses se contiennent, se répondent, s'imbriquent et se compliquent de proche en proche.

On le mesure avec les questions liées à l'évolution du climat. On perçoit désormais les risques que font courir un réchauffement global de nature à compliquer considérablement nos conditions de vie. On commence à prendre la mesure de toutes les interactions qui interviennent dans l'évolution du climat. À nous d'en prendre conscience et d'agir en conséquence.

Bruno Latour prend une image inspirée de la *Métamorphose* de Kafka : le héros s'y transforme au réveil en blatte ou en cancrelat et doit désormais

se déplacer avec difficulté dans un monde où les obstacles se multiplient. Il se déplace de guingois et doit se colleter à ses voisins. Nous vivons désormais dans une termitière étendue et il nous faut tenir compte de toutes les contraintes qui apparaissent dans les interactions que nous entretenons avec

**NOUS DEVONS ENTRER  
DANS UN NOUVEAU RÉGIME  
DE RESPONSABILITÉ  
SI NOUS VOULONS LAISSER  
À NOS DESCENDANTS  
UN MONDE VIVABLE.**

tout ce qui nous entoure. Nous ne pouvons plus extraire à l'infini des ressources sans tenir compte des conséquences possibles sur la nature ou sur le climat. Nous devons mettre fin à la déconnexion entre les territoires où nous vivons et ceux

dont on vit et qui nous fournissent nos ressources. Nous devons entrer dans un nouveau régime de responsabilité si nous voulons laisser à nos descendants un monde vivable.

C'est la leçon du confinement que nous venons de vivre. Au-delà des contraintes qu'il nous a imposées provisoirement, il nous a permis cette nouvelle prise de conscience sur la nature de ce monde que nous habitons. Il s'agit d'habiter d'une autre façon le même lieu. Nous devons garder le goût de la liberté ou de l'émancipation mais autrement situés.

Bruno Latour est professeur associé à Sciences-Po. Il est un observateur très vigilant des évolutions de notre société et en particulier des transformations liées à la crise pandémique que nous traversons. Ce livre *Où habitons-nous ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres* fait suite à un premier ouvrage *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*<sup>1</sup>. Il se développe en une dizaine de courts chapitres. Sa lecture n'est pas toujours facile mais elle aide à saisir la chance que peut offrir le confinement. Le « monde d'après » n'aura pas seulement augmenté la part du télétravail ou amené à une diminution du trafic aérien. C'est un autre monde que nous devons apprendre à habiter. ■

---

1. Ouvrage publié à La découverte en 2017.

# Résonances

## COMMENT LES CHRÉTIENS DES PREMIERS SIÈCLES VIVAIENT L'EUCHARISTIE

Bernard Meunier

**L**es chrétiens des premiers siècles vivaient l'eucharistie sans la théoriser, mais ils en parlaient parfois, et de façon diverse. L'un des plus anciens textes insiste sur l'unité que signifie la communion au même pain. Un texte anonyme de la fin du premier siècle, la *Didachè* (enseignement) *des douze apôtres*, rappelle déjà cette exigence d'unité en priant ainsi : « Comme ce pain rompu, disséminé sur les montagnes, a été rassemblé pour être un, que ton Église soit rassemblée de la même manière des extrémités de la terre dans ton royaume. »

**ON EST FRAPPÉ  
PAR UNE FOI  
TRÈS RÉALISTE  
EN LA PUISSANCE  
DU SACREMENT.**

On est frappé aussi par une foi très réaliste en la puissance du sacrement. Ignace, évêque d'Antioche, mort martyr au début du II<sup>e</sup> siècle, l'appelait « remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir » (*Lettre aux Éphésiens* 20, 2) ; et un peu plus tard

à Lyon, l'évêque Irénée disait aux gnostiques que notre chair ne pouvait mourir puisqu'elle avait reçu, en se nourrissant du sang et du corps du Christ, « le don de Dieu qui est la vie éternelle » (*Contre les hérésies* V, 2, 3). Ils étaient persuadés de la force de vie de l'eucharistie.

Les implications sociales sont dites avec force. On pense bien sûr à Jean Chrysostome, qui rappelle souvent que si le Christ est présent dans l'eucharistie, il l'est aussi dans le pauvre auquel il s'est identifié pour toujours. Écoutons-le prêcher à Antioche vers 390 :

Dieu n'a pas besoin d'ustensiles en or, mais d'âmes en or. (...) À quoi sert que la table du Christ soit pleine de calices d'or, si lui-même meurt de faim ? Qu'on le nourrisse d'abord quand il a faim ! Après, avec ce qui reste, qu'on décore sa table. (...) Si tu vois quelqu'un qui n'a pas la nourriture indispensable et que tu n'essaies pas de calmer sa faim, mais que tu lui présentes une table décorée d'or, te sera-t-il reconnaissant ? Ne sera-t-il pas plutôt en colère ?

Jean Chrysostome,  
*Sermon 50, 4 sur Matthieu*

Tu honores cet autel parce qu'il accueille le corps du Christ ; mais celui qui est le corps même du Christ, tu l'outrages, tu le méprises quand il périt. Cet autel-là, tu peux le voir posé partout, dans les ruelles et sur les places, et à chaque heure tu peux y sacrifier. Oui, c'est bien un sacrifice qu'on accomplit là ! Comme le prêtre se tient debout pour invoquer l'Esprit, toi aussi, tu invoques l'Esprit, pas par des paroles, mais par des œuvres.

Jean Chrysostome,  
*Homélie 20, 3 sur la Deuxième épître aux Corinthiens*

L'eucharistie est une nourriture de vie, comme la Parole indissociable d'elle. Origène, le grand exégète du début du troisième siècle, sait trouver les mots pour le dire :

Vous savez, vous qui avez coutume d'assister aux divins mystères, de quelle manière, après avoir reçu le corps du Seigneur, vous le gardez en toute précaution et vénération de peur qu'il n'en tombe une parcelle, de peur qu'une part de l'offrande consacrée ne se perde. Vous vous croiriez coupables, et avec raison, si par votre négligence quelque chose s'en perdait. Si, pour conserver son corps, vous prenez tant de précaution, et à juste titre, comment croire qu'il y a un moindre sacrilège à négliger la parole de Dieu qu'à négliger son corps ?

Origène,  
*Homélie sur l'Exode 13, 3*

Enfin, comme nourriture, l'eucharistie est provision de route, et non récompense qu'on mérite. Elle est due en particulier à ceux dont le cheminement est difficile. Un évêque du troisième siècle, Cyprien de Carthage, le rappelle. Il pense, en son temps, aux chrétiens qui risquent la mise à mort s'ils sont arrêtés, mais nous pouvons le dire pour tout chrétien qui affronte un monde hostile ou une vie compliquée :

Avec raison on prolongeait jadis plus longtemps la pénitence des repentants, en venant au secours des malades seulement au moment de la mort ; c'était quand régnaient le calme et la tranquillité qui permettaient de faire attendre les larmes de ceux qui pleuraient et de ne venir à leur secours que tard, si la maladie les mettait en danger de mort. Mais maintenant, ce n'est pas à des infirmes, mais à des forts que la paix est nécessaire ; ce n'est pas à des mourants, mais à des vivants que la communion doit être rendue. De cette manière ceux que nous excitons et animons au combat ne resteront pas sans armes et découverts, mais seront protégés par le corps et le sang du Christ ; l'eucharistie devant être une défense pour ceux qui la reçoivent, ceux que nous voulons voir défendus contre l'adversaire seront munis du secours de la nourriture dominicale. Comment les instruire et les inviter à répandre leur sang en confessant le nom du Christ, si nous leur refusons le sang du Christ quand ils vont combattre ? Comment les rendre capables de boire à la coupe du martyr, si nous ne les admettons pas d'abord à boire dans l'Église la coupe du Seigneur en vertu du droit attaché à notre communion ? ■

Cyprien de Carthage,  
*Lettre synodale* (signée par 42 évêques) à Corneille,  
évêque de Rome, en 252

# Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

Nom .....

Prénom ..... Année de naissance .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

E-mail .....

Téléphone .....

Abonnement \*  Réabonnement \*

\* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• Lettre aux Communautés  ordinaire : 40 €  de soutien : 45 €

• Offre pour les moins de 35 ans non abonnés  20 €

Je fais un don de :

..... €

Joindre au bulletin, votre chèque, libellé à l'ordre de «MDF - Lettre aux Communautés».

Les chèques de don doivent être séparés de ceux correspondant au réabonnement. Faire deux chèques séparés.

Ci-joint un chèque de : ..... €

## Legs : Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie. Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer

tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires. Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

N'hésitez pas à contacter l'économiste de la Communauté  
Mission de France : Père Daniel Chouin au 01 43 24 79 58

## LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

**Communauté Mission de France**

**BP 101 - 3, rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex**

**Tél:** 01 43 24 95 95 **Fax:** 01 43 24 79 55 **Courriel:** [secretariat@missiondefrance.fr](mailto:secretariat@missiondefrance.fr)

**Site:** [www.missiondefrance.fr](http://www.missiondefrance.fr)

**Directeur gérant:** Henri VÉDRINE **Responsable:** Nicolas RENARD

**Comité de rédaction:** Henri VÉDRINE, Nicolas RENARD, Michel GROLLEAUD, Bernard MICHOLLET, Guy PASQUIER, Patrick ROYANNAIS, Isabelle SALEMBIER, Gersende de VILLENEUVE, Matthieu FONTAINE, Bénédicte du CHAFFAUT

**Relecture:** Michel GROLLEAUD

**Abonnements:** Secrétariat Mission de France **Photos:** Communauté Mission de France

**Réalisation:** Agence Kaolin - 123, rue du Cherche-Midi - 75015 Paris - [agencekaolin.com](http://agencekaolin.com)

**Secrétaire de rédaction:** Magali REBEAUD **Conception graphique:** Mathilda OUDIZ

**Mise en pages:** Émilie CARO **Correction:** Cécile BENOISTON

**Impression:** Chevillon, Sens (89) - Dépot légal n° 469 / N° commission paritaire: 1121 G 85660

---

La prière naît précisément de l'attitude d'étonnement devant la vie et ce qu'elle nous offre. La gratitude est par définition la réponse à la grâce. La prière est un merci aux dons reçus à même la vie, pain quotidien donné par Dieu où s'exprime sa tendresse gratuite et gracieuse pour nous.

Christian Salenson

---



Communauté Mission de France  
BP 101 - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex  
Tel : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55  
[secretariat@missiondefrance.fr](mailto:secretariat@missiondefrance.fr) - [missiondefrance.fr](http://missiondefrance.fr)